

DROIT et LIBERTÉ

Le Grand Hebdomadaire de la Vie Juive

Fondé dans la clandestinité

15 mars 1948

Nouvelle série N° 2 (70)

Anciens combattants de l'antisémitisme

M. PILLET — que nous ne connaissons pas encore — est le Secrétaire Général d'un « Mouvement Combattant Français », présidé par M. Mutter, que nous connaissons bien.

Ce mouvement, nous a-t-on expliqué, aurait été créé pour rassembler tous les anciens combattants des deux guerres « en vue d'une action civique ».

Jusqu'à-là, rien qui puisse particulièrement attirer l'attention, ni des anciens combattants qui ont su déjà choisir leur organisation, ni des citoyens, en général, qui n'ont pas attendu M. Mutter.

Mais M. Pillet a fait à la presse des déclarations qui nous intéressent, des déclarations qui ressemblent singulièrement à des aveux :

« Officiellement, a-t-il dit, le Mouvement Combattant Français ne prendra pas de position antisémite. »

Jolie formule. Est-ce à dire qu'« officieusement » le M.C.F. serait antisémite ?

Les phrases qui suivent expliquent, il est vrai, suffisamment

par Charles LEDERMAN

ment notre citation : « Les Juifs qui ont fait leur devoir de Français pendant cette dernière guerre pourront adhérer au M.C.F. Nous éliminerons de notre Mouvement tous les autres Juifs, ceux qui n'ont rien fait, la plupart d'ailleurs, et qui ont cet esprit commerçant que nous condamnons. »

Si l'on comprend ce que parler veut dire, M. Pillet se propose — pour le cas où des Juifs voudraient adhérer à son Mouvement — de leur faire subir une nouvelle épreuve du feu. M. Pillet se pose en super-viseur des livrets militaires, en censeur des fascicules de mobilisation, et, selon le nom ou l'origine du postulant, il se montrera plus ou moins sévère, dans son appréciation des services rendus et du courage militaire.

Mais M. Pillet est sûr d'avoir peu de postulants, car — vous l'avez bien lu — la plupart des Juifs n'ont rien fait. Et pour cause. Ils ont cet esprit commerçant que M. Pillet condamne...

Mais au fait ? Ces phrases ne sonnent-elles pas comme des redites ?

N'est-ce pas Xavier-Vallat qui, en 1941, parlait déjà du Juif, ancien combattant « authentique » ? N'est-ce pas lui qui citait le chiffre, mensonger, il le savait, de 3.300 comme étant celui des Juifs morts au cours de la guerre 1914-1918, chiffre que six mois plus tard « La Légion », journal d'un autre Mouvement d'action, réduisait à 1.365 ?

Les honnêtes gens savaient que ces chiffres étaient faux. Ils savaient que le nombre de Juifs tués sur les champs de bataille durant la guerre de 1914-1918 est proportionnellement à la population israélite totale de France, sensiblement égal à celle de la population non-juive.

Ils savent que, de 1914 à 1918, les Juifs ont fait leur devoir de Français aussi magnifiquement que leurs compatriotes non-juifs. Ils savent que des régiments entiers ont été constitués par des Juifs étrangers, engagés volontaires, qui ont accompli des actions d'éclat extraordinaires.

Ils savent maintenant qu'il en a été de même de 1939 à 1945, et que, combattants de la guerre ou soldats de la Résistance, les Juifs de France, Français et étrangers, se sont distingués au même titre que leurs compagnons de lutte.

Vous entendez bien que nous ne voulons pas dire que « les Juifs sont des héros ou qu'ils le furent à un degré plus éminent que les autres combattants ». Nous voulons simplement rappeler, devant des déclarations comme celles de M. Pillet, que les Juifs ont été « de bons, de vrais soldats de France ».

Car nous savons par expérience à quoi, rapidement, peut mener des déclarations comme celles qui viennent d'être faites par M. Pillet.

On sème la division. On empoisonne l'atmosphère. On pense aux camps d'internement.

Et l'on emploie les moyens — mensonge et fourberie — qu'ont toujours employés les antisémites « officiels », ceux qui ont été, ne l'oublions pas, les meilleurs auxiliaires des ennemis de la France, dès que l'occasion s'en est présentée.

L'antisémitisme, avoué ou caché, est l'une des armes préférées de la réaction.

Les Anciens Combattants, juifs et non-juifs, sauront empêcher que l'on s'en serve encore aujourd'hui.

Le peuple français solidaire de la Palestine en lutte pour son indépendance

Le mercredi 3 mars, s'est tenu au Palais de la Mutualité un meeting de solidarité et de protestation, organisé par le Comité National d'aide à la Hagannah où sont représentées la plupart des organisations juives de France.

Au cours de cette importante manifestation dont il n'est pas exagéré de dire qu'elle aura des répercussions internationales, plusieurs milliers de personnes enthousiastes ont exprimé leur volonté de voir un Etat juif démocratique et indépendant s'établir en Palestine, réclamé l'application des décisions de l'O.N.U. et dénoncé les attentats et les provocations des agents de la puissance mandataire.

Ont pris la parole MM. Joseph Rouss, ancien député, Jarblum, président de la Fédération sioniste, Juchowski, délégué de l'état-major de la Hagannah, Rayski, secrétaire général de l'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide, dont l'intervention fut très remarquée.

M. Jacques Duclos, député de la Seine, Secrétaire du Parti Communiste Français, a prononcé, au nom de son parti, un grand discours qui mérite d'autant plus l'attention qu'il constitue en la conjoncture présente la seule prise de position officielle d'une grande organisation politique française sur le problème de la Palestine.

Nous en donnons ci-dessous de larges extraits.

J'ai la conviction profonde qu'il y a un malentendu tragique, dont certains profitent, entre le peuple juif, qui a le droit de rester en Palestine et le peuple arabe qui a, lui aussi, le droit d'avoir sa place en Palestine.

Et j'ai le sentiment profond qu'il y a à travers le monde des malfaiteurs publics, des gens qui ont dans les veines... du pétrole en guise de sang, qui ont intérêt, peut-être, à ce

que les Juifs et les Arabes se dressent les uns contre les autres, pour pouvoir assurer leur domination impérialiste sur l'ensemble du Proche-Orient ! Telle est la vérité.

Je déplore, quant à moi, que des luttes fratricides ensanglantent ce coin du monde alors que j'ai la conviction que l'on pourrait mettre un terme à cette situation si pénible, si l'on appliquait les décisions, prises par l'Organisa-



tion des Nations Unies, qui tendent à constituer en Palestine un Etat juif indépendant et un Etat arabe.

On ne veut pas réaliser ces décisions. Il y a des obstacles qui, chaque jour, se dressent pour en empêcher la réalisation. Peut-être y a-t-il des hommes qui veulent empêcher le partage de la Palestine pour pouvoir rester plus longtemps là-bas et pour pouvoir prolonger leur mandat... Derrière tout cela, il y a, de toute évidence, des luttes d'influence qui se manifestent entre des sociétés de pétrole et les Etats qui sont derrière ces sociétés pétrolières.

Les Etats-Unis avaient proposé le partage de la Palestine en deux Etats et, finalement, l'Organisation des Nations Unies s'est rangée à cette décision. L'Union des Républiques Socialistes Soviétiques a accepté

M. Pierre COT

dénonce les factieux qui créent un climat favorable à la xénophobie et au racisme

Inutile de présenter M. Pierre Cot à nos lecteurs. Disons seulement que l'éminent député de la Savoie, qui a bien voulu accorder une interview à « Droit et Liberté », n'a pas été surpris de nous entendre évoquer ce nouvel antisémitisme qui, sous des formes diverses, se développe depuis quelque temps chez nous.

— Les campagnes xénophobes et racistes menées par une certaine presse, les « dix-ans-de-prison » accordés au sieur Xavier Vallat, les poursuites intentées à des immigrés juifs, prouvent, nous dit M. Pierre Cot, que l'antisémitisme va de pair avec les offensives de la réaction et du fascisme.

C'est un fait historique. Lorsqu'une faction ou un parti veut détruire les libertés démocratiques, l'antisémitisme réapparaît. Les exemples ? Ils ne manquent pas. Voyez Boulanger en France, Hitler en Allemagne, pour ne citer que ces deux-là... Et aujourd'hui, si le racisme et l'antisémitisme sont en progression sensible aux Etats-Unis, c'est bien parce que le cours réactionnaire de la politique américaine s'est accentué.

Je considère que les regains d'antisémitisme sont un symptôme inquiétant qui intéresse, au premier chef, la cause démocratique. Quand l'antisémitisme réapparaît, tous les démocrates, sans exception, doivent prendre garde.

— Comment expliquer que l'antisémitisme relève aujourd'hui la tête en France ?

— D'abord quatre ans d'occupation hitlérienne ont laissé des traces. Hitler a été vaincu, mais les racines du mal qu'il a implanté n'ont pas toutes été extirpées. Il en est de notre pays comme de tous ceux qui ont subi la tyrannie hitlérienne. Mais dans les pays d'Europe centrale et orientale, des gouvernements démocratiques mènent une lutte victorieuse contre la réaction, et par là même détruisent les bases de l'antisémitisme.

Tandis que chez nous...

En France, les partis de réaction ont cherché, cherchent et chercheront à utiliser les mauvaises passions, dans l'espoir de rallier le plus grand nombre d'adhérents.

On ne décourage pas les profiteurs de la guerre dans leurs tentatives de vengeance, on sollicite les tendances antidémocratiques.

On excite les bas instincts du spoliateur.

— Quels sont les moyens...

— ...pour lutter contre le mal ? S'unir, avec toutes les forces de progrès, contre la réaction. On ne peut pas espérer vaincre les effets si l'on ne s'attaque à la cause. Et au fond il n'y a qu'un seul moyen radical de faire disparaître à jamais l'antisémitisme et toutes les formes de racisme : abolir les antagonismes de classes. Autrement dit, seul le socialisme ré-

soudra totalement le problème. L'expérience de l'U.R.S.S. où toute trace de haine nationale ou raciale a disparu, n'est-elle pas éclatante ? Plus de cent peuples autrefois divisés, « joués » les uns contre les autres par l'autocratie tsariste, y cohabitent maintenant dans une union fraternelle.

C'est au juriste, à l'homme qui fait autorité en matière de droit constitutionnel, que nous poserons notre dernière question :

— La Constitution actuelle pose solennellement le principe de l'égalité des hommes sans distinction de race ou de religion. Or le Général de Gaulle mène une campagne révisionniste. Pensez-vous que cette campagne vise également le paragraphe antiraciste ?

— Je ne pense pas que le Général de Gaulle demandera l'abolition formelle du principe en question. Mais ce dont je suis sûr, c'est que le gaullisme crée un climat favorable aux manifestations de la xénophobie et de l'antisémitisme. Et j'ajouterai que ce n'est pas la « Troisième Force » qui pourra s'y opposer. Au contraire.

En réalité, la meilleure garantie contre l'antisémitisme se trouve dans la démocratie qui devra soutenir encore un rude combat pour s'affirmer pleinement. Mais nous pouvons être optimistes. C'est le peuple qui aura le dernier mot.

Interview recueillie par L. BRUCK.

LU pour vous

Du colonel allemand qui vend la mèche antisémite à la maison noire de « Baton Rouge » par Roger MARIA

L'ANTISEMITISME ne commence jamais par les pogromes, les chambres à gaz et les fours crématoires. Mais lorsqu'on en arrive là, c'est qu'un itinéraire connu a été suivi, jalonné par les erreurs de quelques Juifs et l'antisémitisme « innocent » de certains milieux ; les deux entraînements s'accroissent réciproquement jusqu'à des conséquences qui dépassent de loin et Israël et ses pires ennemis.

Mais, dans la genèse de la catastrophe, toutes les formes de l'antisémitisme ont joué leur rôle perfidieux. Nous voulons essayer, dans cette revue de presse spécialisée, de les détecter et aussi de puiser, dans la masse des journaux, les textes et les faits qui intéressent la vie juive dans le monde.

Peut-être n'est-il pas sans signification que ce soit un non-juif qui tienne cette tribune de combat, en faisant appel d'ailleurs à tous nos lecteurs afin qu'ils nous signalent les extraits de presse qui valent d'être relevés et commentés.

LE COLONEL AVOUE

Laissons tout d'abord la parole à Julien Benda qui, dans « L'Ordre » du 3 mars, rapporte une conversation qu'il eut, pendant l'occupation, avec un officier allemand.

Voici ce que lui dit l'auteur d'« Eleuthère » :

Je conçois fort bien votre volonté, en tant que nazis, d'exterminer les Juifs, du moins à l'intérieur de votre pays. Le Juif, avec son attachement aux garanties individuelles, son refus de l'abaissement aveugle, son goût de la discussion, ses mœurs d'esprit critique, est l'ennemi-type de votre système. Ce que je comprends moins, c'est que, dans la guerre qui vous est faite, vous vouliez voir une guerre « juive ». Vous ne pou-

vez pourtant pas ignorer que, n'y aurait-il pas un Juif au monde, n'en eût-il jamais existé, l'Angleterre et l'Amérique n'auraient jamais admis votre domination mondiale.

Le colonel von XXX lui répond :

En la baptisant « juive », cette guerre, nous la rendons du coup odieuse à tout un monde, en raison d'une impopularité qui s'attache au nom de juif, pour des motifs d'ailleurs étrangers et antérieurs à toute considération d'idéologie politique.

CEUX QUI VOUDRAIENT FAIRE CROIRE QU'« ISRAEL EST ROI »

Dans « Paris-Press » du 4 mars, M. Jean Balensi, dans le cadre de son enquête « Voici les quatrièmes forces », fait une présentation médiocre et superficielle du rôle des Juifs dans la période actuelle. Il est tout à fait tendancieux, comme il le fait, de mentionner comme une présence juive le rôle de MM. Léon Blum, Daniel Mayer, René Mayer et Jules Moch au gouvernement. Lorsqu'il écrit du dernier nommé :

Dans cette redoutable mission (ministre de l'intérieur à l'époque des grèves), il a montré, à l'épreuve de l'assaut communiste, la nécessaire main de fer dans la politique gant de ve-lours, il aurait pu se dispenser

de mettre une telle appréciation sous le titre général « Israël 1948 », etc...

LE JEU DES DIVISEURS

Nous n'allons pas, cette fois-ci, nous étendre sur le problème palestinien vu par la presse. Nos amis ont déjà lu sans doute le remarquable article de M. Emile Buré paru dans « L'Ordre » du 28 février. Nous nous contenterons, en dehors de cette pièce capitale versée au dossier, de noter, dans un article signé E.H.N. dans la « Tribune des Nations », du 5 mars, cette remarque afin que ne soient pas oubliées les prises de positions de chacun :

Au moment de l'accord sur la solution de partage votée le 29 novembre 1947, certains milieux, au lieu de s'en réjouir, ont aussitôt suspecté l'attitude prise par l'Union soviétique et considéré avec inquiétude la décision de l'O.N.U.

Plus loin E.H.N. observe, qu'aucune contradiction irréductible d'intérêts n'oppose Juifs et Arabes.

D'une dépêche Reuter du 3 mars :

La mise en application du plan de partage de la Palestine par la force est totalement impossible ; une entente préalable entre Juifs et Arabes s'impose de toute façon.

Encore faut-il que des intérêts obscurs et puissants n'entraient pas insidieusement toute possibilité d'accord entre deux groupes nationaux que « n'oppose pourtant aucune contradiction irréductible d'intérêts ».

AU COLLEGE NOIR DE BATON-ROUGE

Terminons sur deux anecdotes extraites d'un article de M. Sivaraman, journaliste hindou, dans le « Collier's » cité par « L'Ordre » :

Un fonctionnaire du ministère de l'Agriculture de l'Etat voulut inviter Sivaraman à déjeuner et lui téléphona :

« Je vous prévient, dit celui-ci, on me prend souvent pour un noir et je me considère moi-même comme un homme de couleur. »

Il n'y eut pas d'invitation, ce que l'Américain expliqua en ces termes : « Vous comprenez, mon grand-père avait des esclaves. »

Il visita le collège noir de Baton-Rouge avec un Américain blanc qui, le voyant serrer la main du doyen de l'Université noire, fit de même, mais lorsque cet éminent personnage eut parlé « des droits constitutionnels des noirs », l'atmosphère changea et, après la visite, le guide de Sivaraman lui dit : « Je n'ai pas voulu serrer la main de ce type en partant à cause de son petit complet sur les droits constitutionnels. Il avait besoin d'être remis à sa place. Je ne déteste pas ces nègres mais il ne faut pas qu'ils exagèrent. »

Tant il est vrai que la lutte contre l'antisémitisme ne saurait être complète que si l'on est décidé à dénoncer toutes les formes du racisme. Car les jugements de valeur, au moins à l'origine, sont les mêmes dans tous les cas.

Roger MARIA.

A TRAVERS LE MONDE

La restitution en Roumanie

La représentation des Juifs roumains au Parlement sera portée de trois à cinq membres.

Le Ministère de la Justice a soumis au Parlement un projet de loi qui facilitera la restitution des biens des Juifs de Transylvanie qui ont perdu leur famille dans les camps d'extermination nazis ou dans les camps de travail forcé. La nouvelle loi recommande que soient reconnus les revendications des parents qui demandent la restitution des biens appartenant à des personnes « mortes dans des circonstances exceptionnelles » entre le 21 juin 1941 et le 9 mai 1945. Jusqu'à présent, les demandeurs devaient produire l'acte de décès des parents disparus.

Bucarest. — Le ministère roumain de l'Agriculture a demandé à l'O.R.T. de créer un cours agricole pour la conduite et l'entretien de tracteurs. Les élèves, au nombre de 100, suivront d'abord, pendant trois mois, l'enseignement de l'école de mécanique O.R.T. de Bucarest et seront répartis ensuite dans divers domaines de l'Etat. Après l'obtention du diplôme, tous les élèves recevront du Ministère de l'Agriculture un contrat de travail pour deux ans.

Déclaration de M. Kopecky

Prague. — M. Vaclav Kopecky, ministre de l'Information, a déclaré : « Ce qui vient de se produire en Tchécoslovaquie doit être essentiellement considéré comme une défaite des éléments antisémites de tendance fasciste. Le nouveau régime assurera le respect des droits religieux, civils et sociaux des Juifs. »

Des « illégaux »

A la suite de la délivrance de nouvelles cartes d'identité aux personnes déplacées, les autorités militaires estiment qu'environ 1.400 réfugiés juifs, arrivés dans la zone américaine d'Allemagne après le 21 avril 1947, vivent « illégalement » dans les camps de D.P. juifs. Les fonctionnaires du Gouvernement militaire américain sont décidés à les expulser, à les priver de tous les privilèges prévus par le statut de D.P. et les introduire dans l'économie allemande.

Une centaine de Juifs déplacés ont été arrêtés à la fin de la semaine dernière au camp d'Eschwege dans le nord de la zone américaine, par des membres de la police militaire

américaine. L'opération a eu lieu devant une foule d'Allemands massés à l'extérieur du camp, qui ricanaient...

Le Comité Central des Juifs Libérés de la zone américaine d'Allemagne a envoyé au Conseil de Sécurité des Nations Unies un câble exprimant la déception des Juifs Déplacés vivant dans les camps, à la suite de la nouvelle suggestion du Conseil, qui risque de retarder l'application du partage de la Palestine.

Accord Irgun-Haganah

L'accord conclu entre l'Irgun et la Haganah ne prévoit que la coordination des activités des deux groupes. Chaque organisation restera indépendante en tant qu'unité, mais le commandement suprême sera exercé par la Haganah. On pense que la première clause a été acceptée par l'Irgun, selon laquelle les attaques contre les Britanniques doivent cesser.

La presse anglaise agite le fantôme d'un Etat juif communiste

Pour la première fois, on agite dans la presse britannique l'épouvantail d'un Etat juif communiste.

L'hebdomadaire « Economist » écrit : « Avant même que l'Etat juif existe, la polarisation de sa politique est très avancée. Le bloc prosoviétique demande de nouvelles élections et donne le spectacle d'une ébauche de front national démocratique, du type familial dans l'est européen. Sa contrepartie aux Etats-Unis est la masse des électeurs juifs qui ont élu à Bronx le candidat de Wallace et qui, maintenant, traite Warren Austin et le Président Truman de nouveaux « Neville Chamberlain ». De leur côté, les amis de l'Agence Juive utilisent l'existence de ce bloc, en le considérant comme la préfiguration de ce qui pourrait arriver si l'Amérique n'agit pas avant les Russes, en fournissant une aide effective aux Juifs contre les Arabes. »

Sanglant attentat contre l'Agence juive à Jérusalem

Judi 11 mars, à 9 h. 30, une voiture américaine battant pavillon des Etats-Unis et portant l'inscription « Press », pénétrait dans la cour de l'immeuble de l'Agence Juive, à Jérusalem. A peine quelques mi-

nutes s'étaient-elles écoulées qu'une terrible explosion détruisait l'immeuble.

On déplore 50 morts et de nombreux blessés.

Le consul américain à Jérusalem a confirmé qu'une de ses voitures a été volée dans la matinée.

Un gardien de l'Agence Juive a déclaré qu'à l'intérieur de cette voiture se trouvaient deux personnes ressemblant à des Arabes, mais, respectant l'immunité du corps consulaire, il les avait laissés passer, pensant qu'ils apportaient un message du consulat. Il ne les vit pas descendre, mais, quelques minutes plus tard, il fut jeté à terre par une explosion terrible et perdit connaissance pour quelques secondes. Lorsqu'il revint à lui, il vit des flammes, des pierres qui tombaient, des gens courir dans tous les sens. Il pensa immédiatement aux deux « Arabes », mais ne put retrouver leur trace et ne sait pas s'ils se sont échappés.

Le bâtiment est sérieusement endommagé, surtout l'aile droite qui abrite les bureaux du Keren Hayesod et du Vaad Leumi. Cependant, toutes les archives et documents sont intacts.

Voici la première liste des victimes :

Tués : Leib Jaffa, de l'Agence Juive ; Tamar Neumann, du Vaad Leumi ; Itzhak Weil, du Keren Kayemeth ; Joseph Nazari, Bernard Spitzer.

Blessés : Edwin Samuel, directeur de la Palestine Broadcasting Company, et fils de Lord Samuel ; Walter Eytan ; Gershon Hirsch, porte-parole de l'Agence Juive ; Reuben Zaslany, de l'Agence Juive ; Zalman Cutler, du Keren Kayemeth ; Shalom Borochov, du Keren Kayemeth ; Eliahu Sasson, du Département arabe de l'Agence Juive.

Il y a de nombreux blessés légers par les éclats de vitres.

On est encore sans nouvelles de M. Haatke et de M. Granowsky.

Troubles antisémites au Pakistan

Nouvelle-Delhi. — Environ mille familles juives ont quitté le Pakistan pour se rendre aux Indes, à la suite d'un renouveau de l'antisémitisme.

Une organisation musulmane, le « Khaksars », qui recrute des volontaires musulmans aux Indes pour la lutte contre les Juifs en Palestine, a été mise hors loi par le Gouvernement.

Droit et Liberté
Rédaction et administration
14, Rue de Paradis, 14
Paris X^e
Téléphone: PROvence 90-47
90-48
C.C.P. Paris 6070-98
Le gérant: Ch. OVEZAREK

Les antisémites américains

Y a-t-il de l'antisémitisme aux Etats-Unis ? Oui, hélas ! et beaucoup plus qu'on ne le croit généralement.

Dans plusieurs secteurs de l'économie, dans l'enseignement, dans les relations sociales, la maladie se développe parfois à une vitesse inquiétante. On dira qu'elle n'est pas toujours visible ? Certes, mais elle n'en progresse pas moins. Elle pourrait ronger le corps tout entier si nous n'y prenions garde.

Nous n'avons pas l'habitude d'employer à tort et à travers le mot de « fascisme ». Mais force nous est bien de constater qu'à certains égards les U.S.A. se trouvent dans une situation pré-fasciste et que beaucoup de nos antisémites présentent les mêmes caractéristiques mentales que les anciens fidèles de Hitler et de Mussolini.

Dire que les individus qui véhiculent le mythe du racisme, s'intègrent, qu'ils le veulent ou non, dans le mouvement antidémocratique, est peut-être un « lieu commun ». Ce lieu commun recouvre en tout cas une vérité historique et scientifique.

Bien entendu, l'antisémitisme n'est qu'une des formes du racisme et j'ajouterais qu'elle n'est pas la plus importante dans l'état de choses qui nous occupe. Ici, pour l'instant tout au moins, la haine antijuive est plus systématique et plus grave que la haine antijuive.

Mais nous pouvons moderniser le mot de TERENCE : nous sommes des démocrates et rien de ce qui touche à la démocratie ne nous est étranger. Nous savons que le combat démocratique est indivisible et que pour détruire le racisme il nous faut mener l'offensive sur tous les fronts à la fois. En dénonçant l'antisémitisme, je porte un coup à la haine raciale et aux forces rétrogrades qui l'utilisent comme instrument politique. En prenant la défense des Juifs, je sers la cause de toutes les autres victimes du racisme, et, par delà, de tous les hommes épris de liberté.

PLAISIR HONTEUX

Au cours de la guerre les antisémites américains se sentaient plutôt gênés aux entournures. Il leur était difficile d'afficher leurs véritables sentiments alors que des millions de leurs compatriotes avaient pris les armes pour abattre un régime qui dans le premier article de son évangile proclamait la supériorité de la « race aryenne » sur toutes les autres.

Depuis la fin des hostilités ils sont mieux à l'aise, encore qu'ils observent une certaine pudeur. Les fours crématoires sont une réalité que les G.I. qui ont libéré Buchenwald ont pu voir de leurs propres yeux.

Pour un homme qui calomnie et attaque ouvertement les Juifs, il y en a donc cent qui se livrent à l'antisémitisme comme à un plaisir honteux. C'est dans cette espèce de racisme du silence que réside le plus grand péril.

On haït d'abord comme on se masturberait... Puis arrive un jour où cette haine secrète se transforme en lynchage — ou en pogrome.

SELECTION DES « INDIGESTES »...

Pour le moment les Etats-Unis connaissent encore une certaine prospérité. Les offres d'emplois restent supérieures aux demandes. Il est donc naturel que la « température » des discriminations qui visent les Juifs, les Nègres, les Chinois, les Japonais, les Mexicains, etc., demeure à un niveau assez bas.

refoulés ou « sionistes » agitent l'épouvantail du D. P. au-couteau-entre-les-dents

Mais les économistes qui ne se font pas d'illusions savent bien que notre prospérité inflationniste sera suivie d'une violente dépression et d'un énorme chômage. Alors, sur le marché du travail, de plus en plus rétréci, les hommes qui appartiennent à certaines minorités ethniques deviendront de véritables parias.

Une visite aux bureaux de placement se révèle déjà fort édifiante. Dans huit grandes vil-

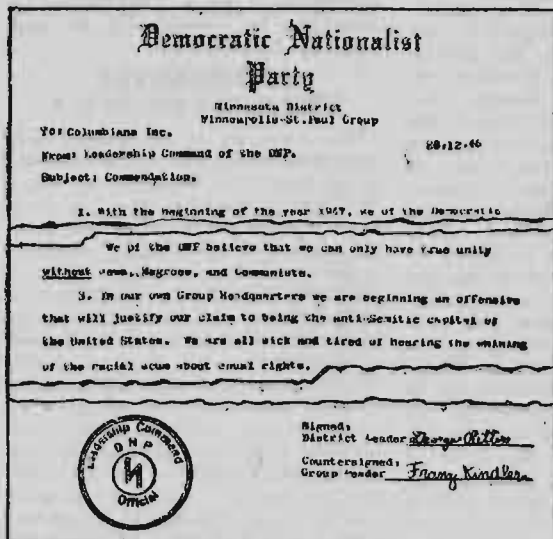
Une grande enquête de B. BLIVEN

gislature, s'il a posé un principe excellent, ne s'est guère soucié des modalités pratiques.

Lorsqu'on ne met pas les points sur les i, tout peut rester lettre morte... Et de fait, de nombreux directeurs de collège continuent à pratiquer une politique de « triage », dont les

world, sont rares, par contre l'antisémitisme est assez largement répandu dans la corporation hôtelière.

Il en est pour les hôtels comme pour les collèges. Pendant les années ou les saisons creuses, l'hôtelier raciste accepte n'importe qui. Mais dans les périodes où il a la certitude que toutes les chambres seront louées, il accroche la pancarte « No Jews » ou « No Negroes ».



Un bulletin d'adhésion du « Parti National Démocratique » : Nous sommes persuadés que nous aurons la paix que le jour où nous serons débarrassés des Juifs et des Nègres. A droite. Un écriteau « Entrée réservée aux Aryens » (en américain gentils).



les le nombre des emplois « réservés aux chrétiens » a triplé depuis la fin de la guerre. A New-York la loi interdit de sélectionner ainsi la main-d'œuvre. Mais dans beaucoup d'Etat, 50 % au moins des agences de placement publient un questionnaire où le postulant doit mentionner sa « religion ».

Chicago détient un record. C'est la ville où une analyse attentive des conditions du travail montre que les Juifs ont le moins de chances de trouver un job en lisant les petites annonces dans le journal : 60 % des places vacantes leur sont pratiquement refusées.

RACISTES MAIS MARCHANDS DE SOUPE AVANT TOUT

Depuis vingt-cinq ans, un *numerus clausus*, plus ou moins pernicieux, toujours hypocrite, sévit dans l'Université américaine, et contribue, avec d'autres facteurs, à y empêcher l'application des principes démocratiques.

Il n'est pas rare qu'un étudiant se voit poser des questions sur sa religion, sa race et même un éventuel changement de nom. Ce racisme universitaire s'est surtout manifesté, au cours des dernières décades, dans les écoles de médecine. En règle générale sa malveillance s'atténue en période de crise. Cela se conçoit aisément : les élèves sont une clientèle comme une autre, et lorsqu'un collège n'arrive pas à faire le plein, la direction, qui risque le déficit, ferme plus volontiers les yeux sur l'origine de tel ou tel candidat.

Aujourd'hui que voit-on ? Jamais il n'y a eu autant d'élèves dans les collèges : de 1.200.000 le nombre total est passé à 2.700.000. Cependant, selon des estimations dignes de foi, plus de 500.000 jeunes qui mériteraient de s'instruire ne franchissent pas la porte d'une école.

Certes, le G.I. bill of rights consacre le droit à l'instruction, par priorité, des jeunes hommes qui ont fait la guerre ; mais, comme il arrive souvent, le lé-

jeunes — et particulièrement les jeunes Juifs — qui ont payé de leur personne dans la lutte contre le fascisme, sont les premières victimes.

HOSTELLERIE ET CURIOSITES TOURISTIQUES

Tout le monde sait qu'il existe aux Etats-Unis des plages exclusivement « aryennes », au sable pur de tout contact d'anatomie juive... des lacs et des étangs gardés par des écriteaux qui portent l'inscription « Aux Youpins : Défense de se baigner ! »... des villégiatures où le soleil ne luit que pour les « vrais Blancs »...

Si ces « curiosités touristiques », d'ailleurs uniques in the

L'interdiction peut s'appliquer non pas à une seule pièce, mais à toute une maison, puisque, dans certaines villes ou certains quartiers de villes, le propriétaire est lié à la municipalité par un contrat qui stipule qu'il ne louera ou ne vendra pas sa maison à une personne appartenant à telle ou telle minorité ethnique...

Ce n'est pas assez de dire que l'existence de contrats de ce genre est scandaleuse. Il semble bien qu'elle soit même contraire à la Constitution et prochainement la Cour Suprême va se saisir de la question.

ANTISEMITES... « SIONISTES »

Comme il fallait s'y attendre, les événements de Palestine ont eu les répercussions les plus diverses et les plus complexes sur le cours de l'antisémitisme aux U.S.A.

C'est ainsi que beaucoup d'antisémites se recrutent dans des milieux nationalistes chauvins, isolationnistes et anglophobes. Or, parmi ces gens qui a longueur de journée répètent le leit-motiv : « Les Britanniques nous ont entraînés dans deux guerres successives », figurent un certain nombre de catholiques irlandais.

Irlandais, ils détestent cordialement les Anglais. Catholiques, ils considèrent tous les Juifs comme des communistes et des ennemis de la religion.

En l'occurrence, leur sentiment est double. Ils remercient les Anglais de mener la vie dure aux Juifs en Palestine. Ils se félicitent de voir les Juifs causer tant de soucis aux Anglais. Et — la chose ne manquerait pas d'une certaine saveur, si la réalité palestinienne n'était aussi tragique — ils professent une sorte de « sionisme » à la fois antisémite et antibritannique, en criant : « Tous les Juifs en Palestine ! »

C'est exactement le contraire que crient les agents de la Ligue Arabe qui opèrent aux Etats-Unis, et leur propagande porte tout aussi bien sur les antisémites.

Car dans le cerveau de l'antisémite les plus furieuses contradictions font excellent ménage !

Les mêmes qui s'opposent avec le plus d'acharnement à l'intégration des Juifs dans la nation américaine, tirent argument de l'idée d'Etat juif pour prétendre que les Juifs ne veulent pas devenir de bons citoyens américains. Peu leur importe le fait absolument évident que la grosse majorité des Juifs d'Amérique ne songent pas du tout à immigrer et voient essentiellement dans la Palestine un refuge pour les D.P. Juifs d'Europe.

LE D.P. AU-COUTEAU-ENTRE-LES-DENTS

De ces D.P. Juifs, d'ailleurs, l'antisémite, traçant un portrait-épouvantail, dira qu'ils menacent d'envahir le Nouveau-Monde...

Car il se trouve des Américains qui, pour avoir entendu dire que l'industrie américaine a besoin d'un nouvel apport d'un million d'hommes et que les réfugiés des camps d'Allemagne pourraient alimenter l'immigration, redoutent — le plus sérieusement du monde — de voir débarquer un jour à Ellis Island une terrible armée de Juifs avec des papillotes, le-couteau-entre-les-dents !

On se rappelle aussi les alarmes de certains Congressmen, l'année dernière, lorsque fut discutée la loi Stratton.

La vérité, c'est que dans la meilleure des hypothèses les immigrés juifs seraient tout juste assez nombreux pour constituer le cinquième du nouveau contingent d'immigration.

MARCHANDISE D'EXPORTATION NAZIE

Si nous devons accorder la plus grande attention à ce que j'appellerai l'antisémitisme irrationnel et infantile, parce qu'il est souvent le plus dangereux, il ne faudrait pas, pour autant, sous-estimer les efforts des antisémites organisés.

La plupart du temps, ils ne sont pas assez bêtes pour croire aux boniments qu'ils racontent. Et ils savent bien ce qu'ils veulent.

Ils distillent encore maintenant leurs calomnies dans des dizaines de magazines, de brochures et de livres. Au cours de la décade 1930-1940, plusieurs groupes de marchands de haine émargeaient directement au budget de Goebbels. 90 % des agents de l'Allemagne hitlérienne, dénoncés ou condamnés pour menées antinationales, propageaient l'antisémitisme en même temps que les autres doctrines totalitaires. Les faits sont connus. Les dirigeants hitlériens ne lésinaient pas sur les crédits de la cinquième colonne et le procès d'une organisation comme le fameux Bund germano-américain n'est plus à faire.

Il est vrai qu'en cette année 1948 les professionnels du racisme antijuif s'agitent moins qu'il y a dix ans. Ne nous en réjouissons pas trop vite ! Il serait naïf de croire que ces messieurs ont été vaincus. Au contraire, ils estiment eux-mêmes qu'ils ont en partie réalisé leurs objectifs et ils n'ont pas tellement tort de se décerner ce satisfecit.

ROOSEVELT EST MORT...

Naguère, ils avaient surnommé *Jews Deal* le *New Deal* de Roosevelt.

En réalité, les Juifs, en tant que tels, ne leur faisaient ni chaud ni froid. C'est à la politique et aux partisans de Roosevelt qu'ils ont en partie réalisé leurs objectifs et ils n'ont pas tellement tort de se décerner ce satisfecit.

Suite page 8

INDICTMENT

THE JEWS INDICTED
By A Grand Jury of REPRESENTATIVE AMERICAN PEOPLE acting for the whole body politic.
HON. EDWARD JAMES SMYTHE
Acting Grand Jury Foreman

AN INDICTMENT Containing 23 Counts showing wherein the Jew-Communists in furtherance of world domination HAVE CONSPIRED TO WRECK The American Republic and Enslave Its People UNDER A Jewish-Communist-Dictatorship

YOU THE JURY MUST DECIDE !

Reproduction in whole or part forbidden with out written permission. Copyright 1945-E-J-S

Two dollars per bundle of 125 Official Envelopes

Sur la couverture du « Bulletin Patriotique » on peut lire :
— « Les Juifs dénoncés par un jury de représentants du peuple américain »
— « La République américaine... sous la dictature judeo-communiste ».

IL Y A 77 ANS ILS ONT LUTTÉ POUR LA COMMUNE

par Marcel CERF

L'HISTORIEN anti-dreyfusard G. DACOSTA s'étonnait non sans perfidie qu'un grand nombre de Juifs aient lutté dans les rangs de la Commune. Pourtant, quoi de plus normal que les victimes d'une oppression millénaire se soient dressés pour défendre la liberté ? De nombreux gardes nationaux juifs sont tombés durant le combat contre les sbires versaillais, d'autres ont été fusillés ou déportés à la suite de la terrible répression.

Ces communards furent des Juifs

Dans la foule des combattants, relevons quelques noms : le colonel Simon Mayer, commandant l'état-major de la place Vendôme, qui sera condamné à mort pour l'exécution des généraux Lecomte et Clément Thomas, à laquelle il n'avait pas participé ; le capitaine Lévy, aide de camp du colonel Brunel, héros de la défense de la place de la Concorde ; le docteur Herzfeld, médecin-chef de l'Hôtel de Ville, organisateur des ambulances de la Commune.

Parmi les fonctionnaires de la Commune, les frères May, dans des conditions difficiles, réorganisèrent les services de l'Intendance ; injustement accusés de concussion, ils furent réhabilités par Varlin.

Une autre figure des plus intéressantes est celle de Lazare Lévy : membre du Bureau de la Chambre Fédérale des Sociétés Ouvrières, il fut, avec Camélinat, l'un des principaux signataires de l'affiche, réalisée en commun avec la Première Internationale, qui invitait les travailleurs à voter pour la Commune. Il sera nommé à la Commission d'Initiative siégeant au ministère des Travaux Publics, puis, par un arrêté du 4 mai, délégué avec Evette, à l'habillement militaire.

Son enquête invite la Commune à refuser les bas prix qui lui sont proposés par les exploiters et à traiter directement avec la corporation des ouvriers tailleurs. Après examen de ce rapport, Léo Fraenkel, appuyant la thèse de Lazare Lévy, demande que les marchés qui pourraient être directement passés avec les corporations leur soient confiés, les prix étant fixés avec l'Intendance, la Chambre Syndicale de la Corporation et une délégation de la Commission du Travail et de l'Echange. Ce fut une grande victoire pour la classe ouvrière.

Quand la parole était refusée à Garibaldi

On ne saurait parler du mouvement communaliste sans citer la commune de Marseille et son chef Gaston Crémieux, avocat de grand talent et républicain enthousiaste.

Lorsqu'à l'Assemblée de Bordeaux, Garibaldi, défenseur de la France, s'était vu refuser la parole par les suppôts de la réaction, Gaston Crémieux ne peut retenir ses indignations et, s'adressant à la Droite, s'écria : « Honte de la France ! » Cette phrase devait lui coûter la vie.

A l'avènement de la Commune de Paris, Gaston Crémieux avait appelé les Marseillais à défendre le gouvernement de Paris contre les Versaillais. Le 23 mars, la Commune est proclamée à Marseille, une commission départementale est nommée dont Crémieux est le Président. Au délégué de la Commune de Paris, il déclare : « Tu le vois, ami, la Révolution triomphe sans une goutte de sang », et du balcon de la Préfecture il annonce l'avènement de la Commune devant le peuple assemblé.

Pourtant, le 4 avril, après une belle résistance, les troupes réactionnaires mettent fin à la Commune de Marseille, trahie par les radicaux timorés. Pourchassé par la police, Gaston Crémieux se réfugia chez le concierge du cimetière israélite. C'est là qu'il fut appréhendé.

Gaston Crémieux montra comment un républicain sait mourir

Cet homme probe et courageux avait l'estime même de ses ennemis politiques. Des milliers de pétitions réclamant sa grâce furent adressées au gouvernement versaillais, mais la commission des grâces n'avait pas oublié ses paroles cinglantes à l'Assemblée de Bordeaux. Il fut condamné à mort le 30 novembre 1871.

Son exécution eut lieu à 7 heures du matin au Pharo de Marseille. Les gardiens ne purent retenir leur émotion lorsqu'il leur dit : « Je monterai comment un républicain sait mourir ».

Il demanda à ses bourreaux de ne pas lui bander les yeux et de le laisser commander le feu. Devant sa noble attitude, les officiers accédèrent à cette dernière volonté.

Crémieux cria aux soldats : « Visez la poitrine, ne frappez pas à la tête. Feu ! Vive la Répu... ». Le dernier mot fut coupé par la rafale du peloton.

Le point de vue de M. Bloncourt sur le problème palestinien

DROIT ET LIBERTE, poursuivant son enquête auprès des personnalités françaises, publie, aujourd'hui, après les réponses de MM. Justin Godart, Emile Buré, Jean-Jacques Bernard et Remy Roure, la déclaration qu'a bien voulu nous faire sur le problème palestinien M. Elie BLONCOURT, secrétaire général du Mouvement Socialiste unitaire et démocratique (« La Bataille Socialiste »)

— Que pensez-vous de la décision de l'O.N.U. tendant à créer un état juif en Palestine ?

— Si imparfaite que puisse apparaître cette solution, elle n'en a pas moins le mérite de consacrer juridiquement la légitime aspiration des Juifs qui entendent vivre sur le sol ancestral dans le cadre d'un état souverain.

— Le choc entre Arabes et Juifs est-il inévitable ?

— L'expérience semble démontrer que les Arabes ne tolèrent pas la présence des Juifs en Palestine. Il n'est pas douteux que l'on exploite leur fanatisme et que leurs féodalités exercent sur eux une pression permanente. Il est certain qu'en ce qui concerne la population laborieuse, elle ne tarderait pas à s'entendre

avec les Juifs de Palestine qui sont, eux aussi, des travailleurs. Il faudrait pour cela qu'elle fut libérée de ceux qui l'oppriment et qui la trompent sur ses véritables intérêts.

— Les événements en Palestine auront-ils une répercussion sur les Juifs en France et dans le monde ?

— Nous croyons qu'il n'y a pas d'interdépendance entre ceci et cela. Nous nous levons avec vigueur contre toutes les formes d'antisémitisme, mais nous ne pensons pas que l'évolution des événements en Palestine puisse avoir la moindre influence sur la situation des Juifs en France et ailleurs. Nous ne manigancerons pas, le cas échéant, de nous lever avec la plus ferme vigueur contre toute tentative pour faire revivre le racisme quels que soient les détours qu'il emprunte pour sévir à nouveau.

Israël, existentialiste ?

par Raph FEIGELSON

ON a dit des étudiants juifs qu'ils « devaient constituer dans un avenir plus ou moins proche les cadres sociaux, culturels et politiques du judaïsme ». Nous n'avons pas aujourd'hui à discuter de la valeur de cette affirmation. Il est cependant certain qu'ils auront à perpétuer la Flamme de la culture juive. Tout abandon constituerait une lâcheté envers eux-mêmes et une trahison envers le monde.

Mais tandis que beaucoup relèvent le flambeau que les génocides hitlériens n'ont pas pu étouffer, il en est d'autres qui, ne voyant dans le passé qu'un sujet d'angoisse, se rallient à des thèses métaphysiques pour calmer leur « inquiétude ».

Nous voulons parler des adeptes de l'existentialisme, séduits par les résonances pseudo-révolutionnaires de sa terminologie.

LE PHILOSOPHE QUI N'OSE PAS DIRE SON VRAI NOM

Que de jeunes « bourgeois » cherchent la solution juste des problèmes de la condition humaine en partant de données fausses, nous nous en moquons. Mais nous criions « casse-cou » aux étudiants qui, au contact de la quotidienne nausée de M. Sartre, glissent dans le cloaque de son pessimisme. Nous n'avons pas l'intention, aujourd'hui, d'ouvrir le feu contre les principes de l'existentialisme; nous ne ferons que présenter quelques réflexions pour mettre à nu sa tactique : se présenter comme un dépassement à la fois du matérialisme et de l'idéalisme, comme une synthèse de la dualité matière-esprit à l'aide de formules nouvelles qui cachent habilement ce qu'il est en réalité, à savoir un système qui n'ose pas dire son nom. Car en ne se voulant ni matérialiste, ni idéaliste, il n'est pas autre chose qu'un matérialisme honteux et un idéalisme honteux.

SIGNES PARTICULIERS (DE L'HOMME) : NEANT

Comme Berkeley, M. Sartre ramène la réalité objective à une vision intuitive et subjective : « La pensée moderne a réalisé un progrès considérable en réduisant l'existant à la série des apparitions qui le manifestent ». (L'Être et le néant).

Il se limite ainsi à l'apparition des choses. Reste à aborder le problème de la nature des choses. Il le fait en disant : « Le paraître suppose par essence quelqu'un à qui paraître » et il pose alors une dualité entre ce qui est perçu et ce qui perçoit, entre la matière et l'esprit. Mais le problème reste entier des rapports justes de l'une et de l'autre, ouvrant ainsi la voie à toutes sortes de spéculations métaphysiques. Pour agir — c'est-à-dire pour vivre pleinement — M. Sartre attend l'émotion, la révélation, « l'illumination intérieure ».

Il sombre inévitablement dans le néant, car « le plaisir — l'émotion — s'ajoute à l'action » (Aristote). Il refuse donc d'agir et se laisse exister : ses formules révolutionnaires cachent mal sa propension à devenir le « chien crevé au fil de l'eau ».

M. Sartre sépare l'existence de l'essence, « la présence dans le monde » de « l'ensemble constant de propriétés ». Pourtant celle-ci n'est que par la réalité de celle-là. L'existence en soi est un non-sens, l'être pur un postulat métaphysique qui ne se prête à une analyse qu'à travers l'être de raison (l'homme considéré à la fois dans son existence et dans son essence). L'abstraire, c'est philosopher non sur une réalité, mais sur une apparence.

Sous un aspect nouveau, l'existentialisme conduit à une impasse où l'esprit humain avide de connaissance et dévoré du désir de plénitude, se heurte au mur de l'angoisse et verse dans l'abandon. Le faux dilemme de la liberté miraculeuse du personnel-existentialisme ne conduit-il pas à un affaiblissement de la volonté qui s'évanouit en fumée ?

Bref, l'existentialisme qui propage le désespoir, qui se complait dans l'ordure et dont le confusionnisme est propédeutique à l'idéologie fasciste (Heidegger n'a-t-il point été accepté par le nazisme ?) apparaît comme un système qui détourne l'esprit des réalités du monde.

Rappelons aussi que sur le plan politique, l'existentialisme conduit à une « conciliation » entre les valeurs condamnées et les valeurs de l'avenir, entre une liberté abstraite et idéaliste qui permet l'exploitation

de l'homme par l'homme et la liberté matérialiste qui supprime cette « libre » exploitation.

En descendant dans l'arène politique, M. Sartre (voir son article des « Temps Modernes » : Qu'est-ce que la littérature ?) se classe parmi les défenseurs d'une société décadente et sa « conciliation » n'est que la conservation du support de l'exploitation.

ANTISEMITES EN LEUR ESSENCE ?

Au cours de la conférence que mon ami Albert Lévy et moi-même avons faite à la Mutualité en mars 1947 sur la question juive, je crois avoir montré comment la bourgeoisie capitaliste développe l'antisémitisme — et le racisme — comme un palliatif à la lutte des classes, à l'organisation et à l'action consciente des travailleurs qui la menacent dans sa domination. Nous avons dit, d'autre part, comment un honnête citoyen, pour conserver un appartement ou une boutique ayant appartenu à un Juif déporté, devient antisémite. Conserver un bien acquis ou garder le pouvoir, n'est-ce pas là « un phénomène extérieur, économique ou social » ? La sanction morale de l'idéologie antisémite (détruire le Mal représenté par le Juif : soit le capitaliste gorgé d'or, soit le terroriste menaçant la propriété privée, selon les cas), destinée à cacher le caractère sordide et intéressé de l'antisémitisme, vient ensuite et s'empare des esprits, de façon à faire oublier la cause première et fondamentale.

Cette conscience antisémite devient alors une hallucination auto-suggestive qui persuade les esprits lâches ou incultes et à ce moment seulement elle s'inscrit dans « une attitude générale et réfléchie envers le monde ». Si l'on accepte le portrait de l'antisémite de M. Sartre, toute lutte est inutile puisqu'un individu serait antisémite non pas à cause de sa présence dans une société déséquilibrée et en proie à des contradictions sociales — contre lesquelles on peut réagir — qui provoquent, entre autres, l'antisémitisme; il est antisémite dans son essence,

c'est un caractère inhérent à son être qu'il faut accepter... quitte, sans doute, à se réjouir dans l'angoisse et le désespoir pour faire plaisir à M. Sartre !

SE LAISSER EXISTER ?

Comment le judaïsme peut-il accepter une théorie de désespoir et d'abandon au service des forces rétrogrades ? Comment l'optimisme juif (l'an prochain à Jérusalem — symbole de l'attente du Messie, etc.) peut-il se concilier avec les maladies chroniques de M. Sartre ? L'existentialisme dit : Laissez-vous exister et vous verrez qui vous êtes. Qui nous sommes ? Des Juifs. Et le judaïsme qui s'est maintenu dans les vicissitudes de la diaspora nous rappelle : ton existence est précaire, combats et tu existeras. Il n'y a pas de problèmes en soi. Il n'y a que ceux que se posent les hommes. L'insatisfaction, le déchirement, l'angoisse, la nausée putride qui sont à la base de cette mystique de la stérile résignation, de l'acceptation de la bassesse et de la misère, n'ont rien de commun avec « l'inquiétude juive ». « L'inquiétude juive » est la conséquence d'une incertitude née des persécutions, mais aussi une recherche des moyens nécessaires pour les dominer et par conséquent une source d'action féconde.

L'ALCOOL EXISTENTIALISTE

Nous nous refusons à enfermer dans notre conscience les produits de notre pensée. Le judaïsme n'a de sens que dans sa relation au monde et à l'histoire dont il participe. « Le peuple juif, disait Pascal, attire mon attention par quantité de choses admirables et singulières qui y paraissent ». Abandonner ces caractères historiques et cette universalité pour adopter la mode du jour — ou plus simplement se séparer du monde — et chercher le salut dans l'inquiétude morbide et la seule attente du miracle, c'est faire comme cet ivrogne qui, traversant la place de la Concorde, s'accroche à la grille de l'obélisque, en fait le tour et s'écrie : « Les saulais, ils m'ont enfermé ! ».

Ainsi semblent faire les étudiants juifs qui acceptent comme un credo les théories malsaines prêchées par M. Sartre. Il est temps pour eux de se ressaisir et, à la facilité d'un lâche abandon, de préférer la confiance en la destinée humaine. Ce n'est pas dans un bavardage sur son âme mystérieuse et tourmentée que le Juif trouvera son « authenticité ». C'est dans une société libre et juste qu'il réalisera son plein épanouissement.

LES MAUDITS qui savent nager...

PENDANT l'occupation ennemie, la police de Vichy fut dirigée, de 1940 à la seconde moitié de l'année 1943, par deux marins félons : Le Rodelec Du Porzic (Maurice-Anne-Marie) et Auzanneau (Robert-Stéphane).

Alors que beaucoup de valeureux officiers de la marine française rejoignaient dès 1940 les formations militaires de la Résistance intérieure et de la France Combattante, l'intendant de police Le Rodelec Du Porzic et son sinistre chef de cabinet, Auzanneau, préféraient changer de métier et se mettre au service des nazis et de leurs complices.

On connaît la chasse intense aux patriotes, la livraison des militants de la Résistance à la Gestapo, les jugements sommaires et les exécutions de combattants, la destruction d'une partie de Marseille et d'autres opérations du même genre qui furent conduites par Le Rodelec et Auzanneau en personne, à l'entière satisfaction du commandement de la Wehrmacht et de la police hitlérienne.

Quand, en 1942, les autorités de Vichy organisèrent la déportation massive, vers les camps de la mort de l'Est européen, des réfugiés juifs, c'est Le Rodelec Du Porzic et Auzanneau qui furent directement responsables des horreurs et des scènes d'épouvante qui se déroulèrent notamment au camp de Milles, près de Marseille, placé sous leurs ordres.

Ces deux sanglants saltimbanques ont également livré à la Gestapo deux anciens ministres sociaux-démocrates allemands : Breitscheid et Hilferding, qui furent assassinés.

Que sont-ils devenus après la Libération ?

Par décret du 27 novembre 1946, le capitaine de vaisseau Le Rodelec Du Porzic a été admis à faire valoir ses droits à la retraite.

Il mourut tranquillement dans sa propriété, en 1947, et ses obsèques furent annoncées dans les journaux mondains de Paris. Le lieutenant de vaisseau Auzanneau, du port de Toulon, reprit son activité dans la Marine Nationale... avec inscription, sans doute, à son état signalétique de services, de tous ses exploits d'auxiliaire de la Gestapo...

Devant cet inadmissible scandale, les militants de la Résistance, les internés et les déportés politiques, les familles des massacrés et des fusillés de la région marseillaise, de toutes tendances, se sont émus.

Aucune enquête sérieuse ne semble en cours. Si la vindicte publique ne peut plus atteindre Le Rodelec Du Porzic, les crimes d'Auzanneau resteront-ils encore longtemps impunis ?

J.-A. BASS

A CARPENTRAS (Comtat Venaissin)

les Juifs (DU PAPE) portèrent "l'étoile jaune" PENDANT DEUX SIECLES

— Ohé, les Juifs ! Soyez heureux. Nous vous donnons deux rues.

— Merci. Aurons-nous le droit de franchir les portes de notre ghetto ?

— Oui, mais attention ! Respectez les règlements. Et d'abord, que les fenêtres de vos maisons ne dépassent pas les dimensions permises. Ne vous avisez pas de les agrandir. Sinon, gare aux procès ! Et rappelez-vous qu'il vous est interdit de construire une fenêtre dans un endroit d'où l'on peut voir une église catholique.

Ce dialogue (historique) est adapté du dialecte que les habitants de Carpentras parlaient au début du Moyen-Age. La charmante petite ville des bords de la Sorgue n'était pas encore connue pour la succulence de ses fruits et de ses primeurs.

Les pouvoirs publics venaient d'y promulguer une espèce de statut des Juifs, bourré de dispositions tracassières, mais, somme toute, assez supportable.

JUIFS DU PAPE

Le Comtat Venaissin, qui correspondait *grosso modo* à l'actuel département du Vaucluse, fut, de 1274 à 1791, la propriété du Saint-Siège. Les enfants d'Israël qui s'y établissaient devenaient du même coup Juifs du Pape. A Carpentras, une charte précise qu'ils étaient aussi sujets de Monsieur l'Archevêque.

Jouissant d'une assez large indépendance, ils transformèrent leur ghetto en un centre culturel renommé. Leurs rabbins, leurs professeurs, leurs poètes, leurs docteurs exercèrent une influence qui s'étendit bien au delà des limites de la ville. Les documents en font foi, tel ce fameux manuscrit dont certains historiens disent qu'il a appartenu à Rabbi Tam, petit fils de Rachi.

Aujourd'hui, au musée de Carpentras, de vieilles pierres judaïques, vestiges d'un cimetière féodal, portent encore quelques noms qui, jadis, furent prestigieux.

Et sur les murs de la synagogue, classée monument historique, on ne lit pas sans émotion : « Cette Maison de prières, édifiée en 1367... »

STREICHER NE L'A PAS INVENTÉE...

1926 est une année mémorable qui prouve que Streicher manquait un peu d'imagination.

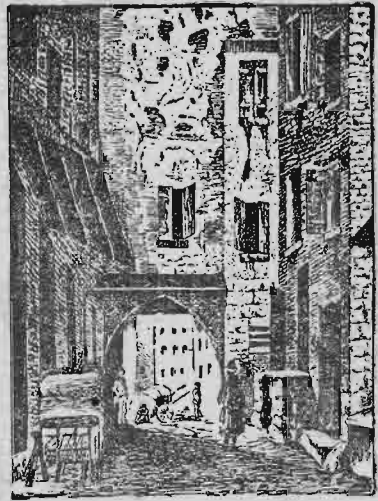
C'est en effet à cette date qu'une ordonnance pontificale inventa l'étoile jaune, ou plus exactement la *rouelle*. Le port en était obligatoire pour tous les Juifs de Carpentras et du Comtat, à partir de quatorze ans pour les garçons et de douze pour les filles...

En matière de discrimination, l'autorité ecclésiastique accordait une place particulière aux médecins. Déjà privilégiés sous plusieurs rapports, ils avaient le droit d'arborer une... ficelle jaune sur la poitrine.

Rouelle et ficelle durèrent deux siècles, jusqu'au jour

où le Pape Clément — révolution vestimentaire — les remplaça par un chapeau. C'était en 1525. Les intéressés élevèrent une vive protestation, observant que leurs coreligionnaires de Rome ne portaient pas de signe distinctif.

On leur répondit que les Juifs de Rome étaient de pauvres gens, tandis que les Juifs de Carpentras vivaient dans l'aisance. Beaucoup ne roulaient-ils pas en de splendides équipages, tout comme les chrétiens ? Aussi risquait-on



L'ancien ghetto de Carpentras

de les confondre avec le reste de la population.

Il fallait donc établir une distinction bien nette : le chapeau ferait le Juif...

UN CHAPEAU BAROMETRE

Avez-vous jamais imaginé la somme prodigieuse d'érudition que devrait déployer le monsieur qui consacrerait une thèse aux « coiffures à travers les âges » ?... Le rôle qu'a joué l'objet que les hommes se mirent sur la tête — du casque des primitifs au feutre mou — a varié dans des proportions infinies.

En l'espèce, le chapeau juif devint une sorte de baromètre. Tout dépendait de sa couleur, qui était variable. Quand du jaune il virait à l'orange ou au rouge, le temps était au beau... Je veux dire que, l'antisémitisme s'atténuant, les Juifs se permettaient d'abandonner l'étoffe d'infamie. Lorsqu'il y avait de nouveau de l'orage dans l'air, leurs persécuteurs rappelaient aux Juifs que le Saint-Père les avait voués au jaune.

MOISE, CHAPELIER

Dans une étude très intéressante, l'historien Jules Bauer explique que les Juifs commencèrent par s'indigner d'une mesure qui visait à les mettre au ban de la société, mais que, le temps aidant, ils s'en accommodèrent fort bien.

Si bien, même, qu'en pleine Révolution, lorsque sonna l'heure de l'émancipation totale, certains refusèrent d'enlever un signe qui les distinguait de ceux dont ils allaient devenir les véritables concitoyens. Ils en étaient arrivés à croire à la légende selon laquelle le chapeau juif leur aurait été apporté par Moïse du Mont Sinaï...

Voilà qui nous rappelle l'in-

par
Joseph MILLNER

transigeance de ces anciens Juifs de Pologne et de Galicie, qui ne voulaient à aucun prix quitter leur *Strainel*. « Nous ne prendrons pas des coutumes non-juives », disaient-ils, sans soupçonner qu'ils faisaient ainsi le jeu des antisémites qui avaient institué cette mode pour abaisser le judaïsme.

TAILLEUR DE M. L'ARCHEVEQUE

Cependant, il ne saurait être question d'adopter en tout état de cause « les coutumes non-juives ». C'est ce qu'avait fort bien compris un petit tailleur juif qui vivait à Carpentras dans les premières années du XVIII^e siècle.

Il s'appelait Isaac Benestruac Cavaillon et coupait si bien les tissus qu'un beau jour l'archevêque lui commanda chasuble, étole et surplis.

Carpentras la Chrétienne se mit à jaser.

— C'est une honte ! répétaient les mauvaises langues, sur la grand-place, à l'heure du marché. Les mains d'un Juif touchent et habillent notre saint archevêque !

— Qu'il se convertisse ! proposa un prêtre.

— Qu'il se fasse baptiser ! répondit la foule.

Cruel dilemme ! « Si je me convertis, je renie la foi de mes ancêtres, pensa notre tailleur, et jamais, de mémoire de Juif, pareil reniement ne s'est vu à Carpentras. Si je refuse de me convertir, je perds un client précieux et un rare privilège. »

« — Alors, Isaac Benestruac, quand recevez-vous l'eau du baptême ? »

Les émissaires de l'archevêque, tous les jours, venaient le relancer, et tous les jours, il leur promettait de se convertir, mais sans donner de date précise.

« — Ma femme, disait-il, attend un enfant ; toute ma famille se convertira après le joyeux événement. »

LE CATECHUMÈNE AVAIT POSE UN LAPIN

Benestruac bluffait... Finalement, Carpentras perdit patience et l'archevêque, sous la pression des fidèles, fixa lui-même le jour où son tailleur embrasserait la religion catholique, apostolique et romaine.

Ce dimanche-là, le peuple carpentrassin inondait en foule les portiques de l'église de Carpentras. On se bousculait pour assister au baptême d'Isaac Benestruac.

L'archevêque avait revêtu pour la circonstance le dernier chef-d'œuvre de son tailleur juif : de splendides habits épiscopaux et une mitre à nulle autre pareille.

Les minutes passèrent. L'énerverement gagna la foule. Le catéchumène Isaac Benestruac n'arrivait toujours pas...

Mais que pouvait-il bien faire ?

Tout à coup, comme une

trainée de poudre, la nouvelle se répandit qu'il avait secrètement quitté la ville au milieu de la nuit.

La réaction ne se fit pas attendre : par mesure de représailles, le ghetto fut fouillé de fond en comble, la femme d'Isaac Benestruac arrêtée, les baylons inculpés.

Quelque temps plus tard, l'archevêque de Carpentras reçut une lettre de son collègue de Nice, dont Isaac Benestruac était devenu le tailleur attitré ! Son Eminence niçoise n'avait qu'à se louer des ser-

taient exemptés de l'impôt les « V » (plus de quarante-vingts ans) et les « J2 » (moins de quinze ans). Rabbins et bedeaux, étudiants et veuves jouissaient aussi du privilège des « économiquement faibles ».

Quant au pouvoir judiciaire, il appartenait à un tribunal dont la compétence s'étendait aux « Quatre Saintes Communautés » du Comtat et devant lequel étaient évoquées toutes les affaires civiles et certaines affaires criminelles. Il pouvait mettre hors-la-loi certains grands coupables.

LE «CHALOM ALEICHEM» DE CARPENTRAS

Une diaspora nouvelle a frappé les communautés juives de Carpentras et du Comtat Venaissin. Mais, de nos jours, leurs mœurs et leurs coutumes ont trouvé un « Chalom Aleichem » en la personne d'Armand Lunel.

Né en 1892 à Aix-en-Provence, descendant de ces vieilles familles comtadines qu'il a dépeintes, Armand Lunel fut élevé dans la connaissance et l'amour des vieilles traditions juives provençales.

Professeur au lycée de Monaco, où il vit toujours, combattant de 1939-40, résistant de la première heure, il est bien connu dans les milieux littéraires français depuis la publication de son roman « Nicolo Peccavi », ou « L'affaire Dreyfus à Carpentras », qui lui valut le prix Théophraste Renaudot.

D'autres romans de la même veine, « Jérusalem à Carpentras », « Esther de Carpentras », « Noire et Grise », sont venus, depuis, peindre la vie et l'agonie des communautés juives du Comtat.

LE COLPORTEUR EPOUSE LA MERCIERE

« Jérusalem à Carpentras » nous conte l'histoire d'un colporteur juif, du nom de Jérusalem, qui se fixe chez deux sœurs, deux vieilles mercières fières de leur ascendance et fossilisées dans leur boutique de l'ancien ghetto.

Jérusalem développe la mercerie, bouleverse leur existence morte, les nourrit et les engraisse, épouse la plus jeune dont il a de nombreux enfants, et devient un des citoyens les plus riches et les plus honorés de Carpentras.

Toute l'œuvre d'Armand Lunel met en lumière la pérennité des anciennes coutumes d'une communauté jadis florissante, la noblesse et le charme de traditions plusieurs fois séculaires, la poésie de ce judaïsme inondé du soleil de Provence, parmi les ombres des vieilles synagogues et des vieilles rues de ghetto.

Ses contes et ses romans pleins de psychologie et de poésie tout à la fois, d'une ironie sans aigreur ni amertume, l'ont fait comparer tour à tour à un Alphonse Daudet juif et à un Israël Zangwill provençal. Il est le peintre plein d'exactitude d'une des formes les plus originales du judaïsme occidental.



Chapeau et rouelle jaunes

vices du fugitif, mais promettait de le renvoyer sous peu à Carpentras. Cette nouvelle apaisa les esprits et les détenus furent relâchés.

Mais, en fait, jamais Carpentras ne revit l'enfant prodigue. Toujours tailleur, il réalisa un véritable tour de France des archevêques en oubliant de se convertir.

AU MOIS D'ELOUL : IMPOTS LE JOUR DE POURIM : ELECTIONS

Ce ne sont pas seulement de petits tailleurs qui peuplèrent la communauté de Carpentras. Comme ses sœurs d'Avignon, de Cavaillon et de l'Isle-sur-Sorgue, elle n'échappait pas aux contradictions sociales.

En simplifiant, on peut dire que ses membres se partageaient en trois classes. Critère : la fortune personnelle. Si vous possédiez un capital de deux cents livres, vous aviez droit au titre de « grand juif ». Cent livres vous rangeaient dans la classe moyenne. Et moins de cent livres vous mettaient au bas de l'échelle.

Le pouvoir politique était exercé sur la base du Comtat, par quinze députés traditionnellement élus le jour de Pourim. S'ils concentraient entre leurs mains l'exécutif et le législatif, ils n'en possédaient pas pour autant la pleine souveraineté. Un représentant du Pape, le *Viguier*, avait droit de regard sur les affaires.

Bien entendu, l'autorité publique n'oubliait pas de percevoir des impôts. C'est au mois d'Eloul qu'il fallait s'exécuter. Et les « Finances » ne badinaient pas : les fraudeurs du fisc devaient payer une amende triple de la somme dissimulée.



LA volte-face américaine dans la question palestinienne a brusquement aggravé une situation rendue déjà suffisamment tragique par les manœuvres hypocrites de l'Angleterre, par les méfaits de sa cinquième colonne tant militaire que diplomatique.

Ainsi a été remise en question la décision internationale du 29 novembre. Le partage de la Palestine en deux États, juif et arabe, avait été proposé par les États-Unis par calcul électoral. L'Assemblée générale de l'O.N.U. l'avait promis parce qu'il apparaissait comme une solution juste à nombre de pays démocratiques.

Aujourd'hui les États-Unis reviennent sur leurs propres propositions et à leur suite, la majorité des membres du Conseil de Sécurité semble bien ne pas vouloir tenir ce qui a été promis et décidé.

Devant le pétrole, les engagements les plus solennels, la justice même, s'effacent...

ON ne peut pas s'empêcher de voir une relation entre cette volte-face américaine et les avertissements de M. Forrestal, disant que si les U.S.A. soutenaient le partage, le ravitaillement en pétrole des États-Unis serait menacé.

On ne serait pas, non plus, surpris d'apprendre que le souci de préserver l'alliance avec les chefs réactionnaires arabes recherchée par les États-Unis en prévision d'une guerre antisoviétique — a également inspiré ce changement d'attitude envers la Palestine. La côte méditerranéenne n'est-elle pas destinée à devenir la principale base de la flotte américaine ?

Le chantage de la Ligue Arabe proclamant qu'elle ne ratifierait pas le pacte qui doit permettre aux pipe-lines des champs pétrolifères d'Arabie séoudite d'aboutir à la côte libanaise, les

du pétrole américain, grand ami du roi Ibn Séoud, envoyé en mission extraordinaire pour harmoniser les sympathies de l'électeur juif et les intérêts du pétrole, découvre, paraît-il, des « solutions sensationnelles ».

MAIS que deviennent dans tout ce jeu macabre les Palestiniens eux-mêmes ?

Encouragé par la politique anglo-américaine, le commandant en chef des forces mercenaires arabes luttant contre les Juifs de Palestine, le tristement célèbre Fawzi el Kawakji vient de traverser la frontière à la tête d'un détachement de volontaires et d'installer son Q.G. dans les montagnes de Samarie. Dans ce même village il avait déjà dirigé l'insurrection de 1936. Il a précisé, dans son premier appel, que sa troupe n'est que l'avant-garde d'une grande armée qui « ne quittera pas le pays avant de le libérer ».

Les attentats se multiplient, les victimes civiles sont chaque jour plus nombreuses.

Une voiture anglaise « volée » explose et détruit la rue Ben-Yahuda à Jérusalem. Une voiture américaine « volée » saute dans l'immeuble de l'Agence Juive et tue des dizaines de personnes.

MALGRE l'odieux chantage, le Yschuv palestinien, décidé à défendre sa liberté et son indépendance, a choisi la lutte. Un large courant d'unité nationale dans le combat a eu raison de toutes les conversations de coulisse, de toutes les manœuvres subalternes.

En luttant pour leur indépendance les Juifs concourent à défendre la paix du monde et le sort de l'O.N.U. contre les menées impérialistes.

Tous les démocrates, tous les Juifs sont avec les héroïques combattants de la Palestine. Dans le combat se forgera la victoire !

M. VILNER



“ POUR ELLE SACHONS VAINCRE OU MOURIR... ”

menaces de représailles contre la branche du pipe-line qui traverse l'Irak, la Syrie et le Liban ont certainement pesé dans la détermination des maîtres de la Maison Blanche à abandonner leur position première.

CEPENDANT que Washington laisse froidement tomber la décision du partage, Londres déploie une intense activité diplomatique pour remettre sur la table le plan Morrison selon lequel les Juifs devraient se contenter d'un statut de minorité.

Que de projets « désintéressés » pour revenir sur le principe, solennellement admis, d'une Palestine indépendante et d'un État juif. On reparle d'Abdullah : ce bon roi de Transjordanie serait tout prêt à accorder l'indépendance aux Juifs dans un empire agrandi si... on lui accordait la Palestine !

Dans le même moment, M. Thornburg, magnat



« Prenez ces fruits pour la route et tenez bon ! »

Le combattant partage son temps entre le tracteur et la surveillance de la terre labourée.

La récolte 1948 se fait avec le fusil sur l'épaule.

A chaque provocation, de nouveaux combattants se lèvent. Toutes les forces vives des Juifs de Palestine se sont massées. Un gouvernement provisoire a été formé. Après l'infanterie et les unités motorisées, la cavalerie surgit. Tous savent que le combat sera dur, mais que, finalement, la justice triomphera. Ils ont choisi la lutte. Pour l'indépendance, pour chasser l'occupant et pour faire régner, enfin, la paix, ils sauront vaincre. Car, ils le savent, ils ne sont pas seuls : tous les hommes épris de liberté sont avec eux.



Hier, travailleurs aux champs ; aujourd'hui, vaillants combattants. Ils veillent sur les frontières. Cette terre, ils la défendent, et ce sera enfin une terre libre.



La terrible explosion de la rue Ben Yehuda à Jérusalem a été cause de bien des malheurs... On sait maintenant que ce sont des fascistes de Mosley et des Nazis allemands — ils ont avoué leur crime — qui ont détruit tant de foyers paisibles.

Mais, hommes et femmes s'affaierent pour sortir les victimes des décombres et... déjà reconstruire.



Les enfants aussi, ont cessé leurs jeux et donnent un coup de main pour retrouver parmi les ruines des objets domestiques. Tandis que les hommes valides s'engagent dans la Haganah, noyau de la future armée de l'État juif, les larmes aux yeux, leurs mères font les adieux et donnent leur bénédiction.

Au Conseil de révision, la bonne humeur règne.



Le "Marais", bourré d'histoire, possède aussi un vieux Ghetto

LE Marais, c'est le nom d'un vieux quartier de Paris, qui s'étend à la fois sur le 3^e et le 4^e arrondissement. Ses frontières pourraient être la Seine, l'Hôtel de Ville, le quartier du Temple et la place des Vosges.

Qui dirait, en voyant ces marchandes de « quatre saisons » de la rue Saint-Antoine, si fortes en gueule, qu'autrefois, à cette même place, s'étendaient de vastes et riches potagers que la Seine inondait ?

C'est la Seine, en effet, avec ses premiers bateliers, qui fit la fortune de ce quartier, et c'est ainsi que naquit le « Port Saint-Paul ».

Sous Saint Louis, de nombreux ordres monastiques occupèrent le quartier, comme le couvent de Sainte-Catherine — la rue de Sévigné actuelle nous le rappellerait au besoin, puisqu'elle portait autrefois le nom de « Culture Sainte-Catherine » — le monastère des Célestins, le couvent de l'Ave Maria et celui des Minimes, devenu de nos jours une caserne.

La rue du Roi-de-Sicile nous rappelle l'hôtel du même nom, que fit construire le frère de Saint Louis, et qui devint, au XVIII^e siècle, la prison de la Petite-Force.

Le palais des Tournelles, avec ses jardins, date du XV^e siècle : Catherine de Médicis, l'ayant pris en haine à la mort de Henri II le fit détruire et, sur son emplacement, Charles IX fit construire des manoirs... Henri IV y fonda une manufacture de soieries...

DE LEUR BALCON LES BELLES DAMES ASSISTAIENT AUX DUELS

Mais c'est Louis XIII qui inaugura cette « Place Royale », en 1615, cette « Place Royale » qui, d'ailleurs, inspira Corneille, puisque l'une de ses premières comédies porte le nom de Place Royale, ou l'Amoureux extravagant.

Comme de nombreux duels y avaient lieu — auxquels les belles dames assistaient de leur balcon — le « Marais » devint bientôt le centre de la Cour, et la « Place Royale » — qui s'appellera la Place des Vosges en 1789, en l'honneur de ce département qui acquitta rapidement

L'ANTISÉMITISME aux ÉTATS-UNIS

(Suite de la page 3)

des plus efficaces. Ils la mirent donc au point.

Aujourd'hui, Roosevelt est mort, sa politique enterrée, ses partisans décriés, M. Truman installé à la Maison Blanche, le Congrès dominé par une coalition conservatrice, les libéraux mis à l'index, la voix populaire étouffée. Que désirer de plus ? Ne sommes-nous pas engagés dans la voie qu'ils préconisaient ?

En ces heures où une violente campagne antirusse échauffe les esprits, égare le sens critique, ils peuvent même se payer le luxe de jouer aux hommes clairvoyants : « N'avais-je pas raison autrefois quand... Je vous avais prévenu... Je vous l'avais bien dit... ».

Il y a donc, comme nous venons de le voir, des types intelligents parmi les antisémites qui utilisent l'antisémitisme à leurs fins politiques.

Mais il n'y a sans doute rien de plus imbécile que l'antisémitisme lui-même, qui consiste à dire tout à tour :

— Tous les Juifs sont des communistes.

— Tous les Juifs sont des banquiers internationaux.

(A suivre.)

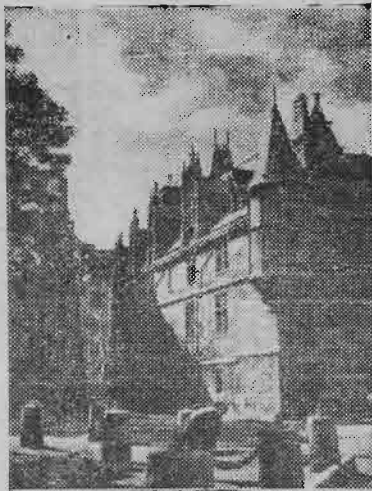
par TEMERSON

ses impôts — fut le centre du Paris élégant, jouant à peu près le même rôle que le Palais-Royal du XVIII^e siècle ou les grands boulevards sous le Second Empire.

« Place Royale »... C'est là que naquit Mme de Sévigné, c'est là qu'habitèrent Victor Hugo, dans l'ancien hôtel de Rohan-Guéméné, et aussi la grande Rachel, un peu plus loin.

DE LA « PRÉCIEUSE » (RIDICULE) A SALAMMO

Comment oublier dans notre promenade cette « précieuse » du Marais : Mlle de Scudéry et son salon littéraire de la rue de



Un coin du Marais

la Beauce, où, chaque samedi, se retrouvaient Conrart, Chapelain, Pellisson et Tallemant ? On y jonglait avec les madrigaux, et c'est là que naquit le fameux *royaume du Tendre*.

Comment ne pas citer Ninon de Lenclos, qui demeura rue des Tournelles, dans l'hôtel de Mansart, car chez elle fréquentaient Scarron, Boileau, La Rochefoucauld, Condé, La Fontaine, Lully, Mignard ?

« Le Marais » ? Mais il est intimement lié à l'histoire littéraire. Faut-il rappeler que l'auteur du *Decameron*, Boccaccio, est né dans le 4^e arrondissement, que Rabelais mourut rue des Jardins-Saint-Paul, que Ronsard servit comme écuyer rue des Tournelles ? Faut-il citer ici ceux qui fréquentaient les « salons » chez Marion de Lorme, ou chez Lamoignon, rue Pavée, « au Marais » ?

Sait-on que Pascal habita rue du Cloître-Saint-Merri, qu'il y reçut Descartes, et que Molière — peut-être parce que l'illustre Théâtre était installé Quai des Célestins — habitait au coin de la rue des Barres et du Jardin-Saint-Paul ?

Sait-on que Michelet enseigna au Lycée Charlemagne, où Théophile Gautier et Gérard de Nerval furent élevés ?

Tout jeune, Balzac demeura rue Lesdiguières, et Victorien Sardou naquit rue Beautreillis.

Boulevard du Temple, Flaubert écrivit *Salammbô* et l'*Education*... C'est là qu'il recevait Sainte-Beuve, Leconte-de-Lisle et Taine. Et, tandis que chez Victor Hugo, place des Vosges, fréquentaient Houssaye, Charles Nodier, Théodore de Banville, Lamartine et Berlioz, Alphonse Daudet, lui, attendait chaque mercredi, rue Pavée, dans l'ancien hôtel des Lamoignon, la visite de Flaubert, Zola, Tourguéniev et des Goncourt...

AU CŒUR DU QUARTIER JUIF DE PARIS

Mais laissons là les cénacles et parcourons ce dédale de rues étroites, tortueuses et encombrées, qui grouillent et bourdonnent de monde...

Escaliers à l'accès périlleux, enseignes variées, effluves d'huile et d'épices, encens d'Orient, signes hébraïques aux devantures où partout apparaît

ce mot de trois lettres qui signifie « rituel »...

Nous sommes ici au cœur du quartier juif de Paris, et d'ailleurs la rue Ferdinand-Duval ne s'est-elle pas appelée, pendant huit siècles et jusqu'en 1900, la rue des Juifs ?

Dans cette rue du XIII^e siècle — la rue des Rosiers — on nous a montré le logis de cette femme « à l'étoile » qui se jeta par la fenêtre avec son enfant pour ne pas tomber aux mains de la Gestapo...

Ces gens en lutte, ce sont les rescapés des récentes persécutions.

C'est ainsi qu'au Marais, les maisons seigneuriales — véritables châteaux citadins — ont su, malgré leurs tourelles et leurs balcons de fer forgé, malgré leurs cadrans solaires et leurs portes à mascarons, s'adapter aux nécessités de la vie courante. Mais que de plafonds et de lambris détériorés !

Jusqu'ou ira la pioche des démolisseurs ? Car le Marais, avec ses maisons au gros ventre, ses cuis-de-sacs et ses arrière-cours, est l'un de plus vieux quartiers de Paris, et il suffit d'un peu d'imagination pour que — les pierres « parlant à ceux qui savent les entendre » — la légende rejoigne l'Histoire en nous restituant le passé.

Une fête joyeuse : POURIM

E

S

T

H

E

R

Esther rêve, droite, devant les grands archers d'émail et de turquoise qui soutiennent les piliers de la grande allée reine au centre du palais de Suse.

Une verrière ouvre sur le jardin de parfums. Le marbre d'une piscine éclate de blancheur autour de l'argent bleu d'une eau profonde et [calme.

Derrière elle, un léger balancement de palmes fait palpiter l'air frais d'un souffle de caresse qui miroite en reflets doux d'onix sur ses tresses. Une esclave porte, auprès d'elle, le diadème et sa rutilance d'or gemmé d'escarboucles. Elle passe sa main frêle parmi les boucles crépues d'une petite négresse qui tient de sa main d'ébène le poids d'un sceptre d'or. Elle a jeté aux bras d'une femme le manteau roide comme du métal et fleuri de pavots dessinés en feux serrés de pierreries.

Elle apparaît vêtue d'une longue robe blanche. Elle médite. Elle attend ! le roi passera par là, dans l'arroi guerrier et sacerdotal de la puissance. Alors, vers lui, elle lèvera des yeux doux, brillants comme des fanaux du [soir

parmi l'éclat laiteux d'une matinée blanche. Elle étendra les mains d'un geste de salut. Il semblera que devant tant de grandeur défaille tant de beauté. Un bras enlèvera la taille De la jeune reine qui toute émue ploiera comme un frêle roseau.

Et prêtres et servantes et soldats à pas lents, partant à reculons les laisseront seuls, dans la beauté clémente du plus beau ciel parant les plus purs horizons.

Gustave KAHN.

UNE HISTOIRE DE POURIM

PAUVRE BERKE !...

Berké, le pauvre étudiant de la *Yechiba*, a porté tout l'hiver des bottes trouées, n'ayant pu amasser deux roubles pour s'acheter une autre paire ; son seul espoir d'avoir enfin les pieds au chaud était : Pourim.

Nuit et jour, derrière le poêle de la *Yechiba*, il rêvait de Pourim. Combien de jours et de nuits Berké a passés ainsi dans la douce attente de Pourim ! « A Pourim, pensait-il, je porterai les *Chelakh-Monoth* (1). Je me ferai en un jour dix « guilden ». Il manquera encore un demi-rouble, mais je le trouverai bien, l'essentiel, ce sont les dix « guilden »...

Et les jours passaient. Berké se sentait plus jeune, plus heureux, à mesure que Pourim approchait.

*

Enfin, Pourim est arrivé ! Dieu, qui veille sur tous les Juifs, s'est aussi apitoyé sur le sort de Berké et lui a procuré une occupation : porter les *Chelakh-Monoth*. Dehors, le sol est froid et glissant. On dirait que tous les vents de la terre se sont engouffrés dans les bottes de Berké, que tous les lacs s'y sont déversés. Mais lui, Berké, va, avec devant ses yeux, un rêve d'or : encore un sou dans sa poche, encore un gros sou... Il amassera aujourd'hui assez d'argent pour s'acheter des bottes neuves et demain l'eau ne passera plus à travers ses semelles.

Ces pensées semblaient lui donner les ailes rapides de l'hirondelle, et notre Berké courait, volait, avec un énorme plateau chargé d'assiettes dans les mains. Il avait chaud, chaud partout, même aux pieds ; il se sentait heureux, joyeux, comme il ne l'avait jamais été. Et pourquoi ne l'aurait-il pas été ? Les gros sous ne poussaient-ils pas dans sa poche ?

C'est le soir. Beaucoup de Juifs sont déjà assis autour de leurs tables. De chaque fenêtre s'échappe une joyeuse lumière. Une petite pluie fine, menue, une pluie qui vous mouille jusqu'aux os, tombe depuis une heure. Un plateau entre les mains, Berké vole encore plus vite que l'hirondelle. Insensible au froid, à la pluie, il sent une douce joie le pénétrer partout ; il sent que sa poche est pleine à craquer... (Dieu sait combien il « y » en a !)

Berké a peur de trop y penser, de toucher à sa poche... Et s'il y avait plus de deux roubles ! Il lui resterait encore quelques « groschen »... Non ! Non ! Il ne veut pas y penser ; il craint de devenir fou...

*

Pauvre Berké ! C'est le premier jour heureux de sa vie ! Et tandis qu'il pense ainsi à son bonheur, à sa poche pleine, son pied touche un endroit glissant, son pied se tord... Il veut se redresser. Impossible. Berké tombe, tombe à la renverse... Et le plateau et les assiettes de *Chelakh-Monoth* se brisent en mille morceaux avec un fracas terrible, les pièces de monnaie s'échappent au milieu d'un bruit infernal. Un cercle de badauds regarde les *Chelakh-Monoth* pitoyablement enfoncés dans la boue ; on rit à en mourir, et Berké pleure, pleure toutes les larmes de ses yeux.

Le peu d'argent qu'il a pu retrouver dans la boue, Berké a dû le donner pour les dégâts causés.

M. SPECTOR.

(1) présents qu'on envoie à Pourim à ses parents et amis.

RECHERCHES

M. Henri BLAUSTIN, 10, avenue Trudaine, Paris (9^e) (Trudaine 91-15), serait reconnaissant à toute personne qui pourrait lui donner des renseignements utiles au sujet de : M. FEINMAN Martin, étudiant en médecine, engagé volontaire au 21^e Régiment de Marche V.E., prisonnier de guerre rapatrié, incorporé au 881^e groupe de travailleurs étrangers à NEUVIC-D'USSEL (Corrèze), le 20 octobre 1942, disparu entre le 4 décembre et le 22 décembre 1943 du Service social des étrangers de SEREILHAC (Haute-Vienne) ou du Centre de BEAULIEU - SUR - DORDOGNE (Corrèze).

Elle est bien bonne !

Un brave juif arrive à se faire au premier rang dans une assistance antisémite réunie pour entendre une conférence d'Adolf Hitler. Il écoute l'orateur en donnant des signes de joie si visibles que Hitler vient à lui, à la fin de la séance, et lui demande brutalement la raison de sa présence et de son contentement.

— Voilà, Monsieur Hitler, répond le vieillard. Il y a cinq mille ans un Pharaon très antisémite, comme vous, nous fit beaucoup de misères. Mais il est mort, sa famille aussi, et pour commémorer ces événements, nous mangeons à Pâques de bons « matzoth ». Deux mille ans après, un homme qui s'appelait Haman nous fit aussi beaucoup de mal. Mais il est mort, sa famille aussi, et en souvenir, nous mangeons à « Pourim » de bons petits gateaux qu'on appelle « Haman-».

Kuché ». Eh bien ! je me réjouis à la pensée des bonnes choses qu'on pourra manger mille ans après vous !



Mascarades de Pourim

Spectacles ARTS Lettres

Frères Bouquiquant et Frères Jacques

B IEN entendu, ce film n'a pas manqué d'émouvoir les bonnes âmes. Le lynchage des nègres inspire moins d'inquiétudes.

Ainsi donc, Julie aurait dû renoncer au bonheur terrestre et s'abîmer dans les prières pour mériter le ciel. Pierre, lui, aurait dû, sans doute, se faire moine ou Père blanc.

Non, la vie a été plus forte que le bagout de l'aumônier de la Roquette. Malgré les préjugés, malgré le crime et le mensonge, Pierre et Julie ont affirmé leur droit à l'amour.

Les bonnes âmes se volent la face. Cachez ce sein que je ne saurais voir...

C RTES, je comprends que la chose ait choqué certaine espèce de vertueux et qu'ils se soient donné toutes les peines du monde pour l'étouffer. C'est après avoir passé de longs mois dans les « boîtes », soumis à une censure particulièrement hypocrite, que *Les Frères Bouquiquant*, la meilleure des œuvres cinématographiques de M. Louis Daquin, l'une des plus généreuses qu'il nous ait été donné de voir depuis la libération, passe enfin sur nos écrans.

A ces frères, en effet, on peut reprocher un manque total de ressemblance avec tous les *brothers* d'Hollywood. L'ecclésiastique ici en cause n'a que de très lointains rapports avec les abbés experts en base-ball, qui hantent les studios de Californie. L'héroïne n'a rien, non plus, d'une pin-up atomique. Sous la robe, pas de seins en caoutchouc mousse.

Voici de « petites gens » de chez nous, voici de simples travailleurs dont le palais est un ponton-grue, sur les quais de la Seine!

U E jeune femme court au commissariat de Grenelle. Elle hésite un instant devant les agents en faction. Un bec de gaz éclaire son visage ravagé. « Mon mari me battait, je me suis défendue, il est tombé dans la Seine ».

Tout de suite, nous sommes pris par la « vulgaire » histoire de cette petite bonne de province que ses parents ont placée à Paris. Elle a rencontré dans l'une de ces kermesses où grincent les rengaines du musette, le pontonnier Léon Bouquiquant, un homme mûr, portant encore beau. Il a susurré des mots tendres. Le soir même de son mariage, il s'est révélé tel qu'il est : une brute, un ivrogne.

Julie trimait dur dans une cabine louche et humide. Mais le frère de Léon, Pierre le mécano, est un garçon honnête, courageux et charmant. Il l'a consolée, en y mettant tout son cœur. Elle est devenue sa maîtresse et un enfant est né.

Un soir, une bagarre a éclaté : Pierre, sans le vouloir, a tué Léon...

Julie s'accuse du crime. Elle ira à la Petite Roquette.

I l ne s'agit pas du tout d'une nouvelle version du mélo où se débat la petite-marchande-de-violettes. Dieu sait pourtant combien de pièges le roman de Jean Prévost, qui a inspiré *Les Frères Bouquiquant*, offrait au cinéaste ! Bien secondé par M. Roger Vaillant dans l'adaptation et le scénario, le réalisateur de *Nous, les gosses*, en a tiré le meilleur parti. Rien ne sent le conventionnel, alors qu'il eût été si facile de fabriquer une atmosphère selon la recette populiste et de produire des personnages de série. Une émotion incommensurable nous saisit à la vue des eaux glauques de Paris-sur-Seine... Les quais, une péniche, un ponton-grue... M. Daquin a su ren-

par
Félix FEDRIGO

dre ce qu'il y a de singulier dans ce monde étrange des bords de l'eau.

M AIS l'essentiel est encore d'avoir montré deux êtres humains qui vivent, souffrent et luttent contre les forces obscures, en un drame dont la morale emporte l'adhésion. Car il n'est pas si fréquent qu'un réalisateur ose bousculer des consciences confortables. Il est même beaucoup plus commercial de travailler dans une direction exactement contraire, pour peu qu'on sache flatter le conformisme avec intelligence : voyez, par exemple, l'habile *Monsieur Vincent*...

Ici, une femme du peuple, désemparée, lancée tout à coup en plein drame, proie facile, incline à toutes sortes d'aliénations, parvient finalement à se

libérer de certaine influence religieuse.

Au départ, l'aumônier de La Roquette, il faut bien le dire, avait beau jeu. Dans une prison, la chapelle peut consoler des misères de la cellule. Et de fait, Julie ne résiste pas dès l'abord à la pression qui s'exerce sur elle. On la voit se confesser et prier. Elle sombre dans le sentiment du péché...

En bien, non, elle ne refusera pas la vie ! Elle comprendra qu'elle a le droit de vivre, le droit d'aimer ! *Les Frères Bouquiquant* s'achèvent sur une belle victoire humaine, qui ne plaira pas aux Frères Jacques.

O N saura gré à M. Louis Daquin, encore qu'il fasse preuve parfois de quelque hésitation, d'avoir traité ce sujet audacieux avec un tact et une finesse qui ont bien leur prix. L'on n'assiste pas au développement d'une thèse. L'on voit de bout en bout des hommes et des femmes vrais.



Un sculpteur se révèle : MANÉ-KATZ...

C' EST presque une contume, lorsqu'un artiste revient d'un long séjour à l'étranger, de chercher à découvrir dans son œuvre l'éventuelle incidence de ses pérégrinations.

Mané-Katz, qui est resté plus de cinq ans aux Etats-Unis, n'a pas échappé, pour sa part, lors de son retour à Paris, à cette aimable inquisition.

par
Henri SCHINEZER

le contenu littéraire du sujet n'impose jamais sa tyrannie. C'est d'abord et surtout par son langage plastique que l'art de Katz nous émeut et nous conquiert.

Pas de recherche d'étiquette, pas de système préconçu : la sculpture de Mané-Katz se ca-

ractérise par sa sincérité totale. Reflet d'une pensée plastique, elle n'use d'aucun artifice. C'est ce qui fait sa qualité et la rend si « attractive ».

Les figures que Mané-Katz arrache à la pierre avec une joie évidente portent les stigmates du combat de l'homme contre la Nature. La matière même, par son aspect orageux, contribue puissamment à établir la réalité de cette lutte. Toutes les rudesses, tous les ébranlements de la pierre sont laissés en clair, au grand jour, comme autant de trophées de victoire.

Cependant, chez Mané-Katz, la mesure ne perd jamais ses droits. Il ne fait pas de concession à la fièvre passagère du délire créateur. Chaque volume, chaque saillie est voulu.

Cette sculpture est une véritable révélation !



C'est aussi dans la fièvre mondiale des années de guerre qu'il a posé les premiers jalons de son œuvre nouvelle. Aujourd'hui, dans l'atelier du boulevard Raspail, les sculptures s'accumulent lentement. Peut-on espérer qu'à la faveur d'une prochaine exposition le public aura l'occasion de les admirer ?

Mané-Katz a déchainé une effusion de formes qui, trop longtemps contenues, jaillissent à la conquête de l'espace dans un élan invincible. Ses figures ravagées de passion se soulèvent et battent au rythme même de son sang.

EISENSTEIN

DÉMIURGE
DES FOULES

par Jacques SILVAIRE

L ES plus de trente ans ne se souviennent pas sans émotion de ces séances privées, en des salles de fortune, où l'on projetait les premiers films soviétiques interdits par la censure.

De ces œuvres-fruits-défendus, il en vint une qui s'imposa aussitôt par sa force et son pathétique incomparables : le *Cuirassé Potemkine*, de S. M. Eisenstein. Ce fut un coup de tonnerre dans le monde du cinéma ! Une « bombe atomique » lancée au milieu de l'édifice en carton-pâte des productions naïvement sentimentales de l'époque...

Eisenstein était né avec le siècle. D'abord décorateur, il ne tarda point à trouver sa voie : la mise en scène. Les théâtres de l'Armée Rouge lui doivent beaucoup. Bien-tôt, sur le conseil du poète Maïakovski, il aborda le cinéma et, à vingt-cinq ans, tourna son premier film, *La Grève*. Œuvre audacieuse, où, rejetant les formes figées et les normes anciennes, il exaltait le prolétariat révolutionnaire en lutte pour le bonheur de tout le peuple. Pour son coup d'essai, le jeune artiste avait réussi un coup de maître.

UNE GRANDE VEDETTE : LA FOULE

Un an plus tard, Eisenstein sortait le *Cuirassé Potemkine*, qui porta bien haut la gloire du cinéma soviétique à travers le monde. La principale vedette en est la foule aux visages divers exprimant la douleur, l'angoisse, la révolte et l'enthousiasme. On n'a pas oublié ces terribles images de la fusillade sur les grands escaliers d'Odessa. Elles frappèrent le spectateur comme un coup de poing à la figure. On n'a pas oublié, non plus, les séquences de la révolte, leur rythme invincible, leur pouvoir si dynamique qu'elles vous soulevaient littéralement de votre fauteuil ! Nulle grandiloquence, des détails justes et simples, une photographie, un montage impeccables : tout concourait à faire du *Cuirassé Potemkine* un chef-d'œuvre exaltant ce qu'il y a de plus pur et de plus profond en nous.

Eisenstein réalisa ensuite *La Légende générale* (1927-29). Ce film, qui retrace la formation des kolchozes et la modernisation des campagnes, est un hymne au progrès : le lyrisme d'un cinéaste ivre de jeunesse et de vie y clame la soumission de la nature à l'homme. « Mon art, dit Eisenstein, puise sa force dans la riche et vivante terre russe. »

CINEASTE ET HOMME D'ACTION

Cependant, le gouvernement américain empêchait le grand metteur en scène soviétique d'achever sa grande œuvre *Que vive Mexico*. Nous n'avons donc pu en connaître que des fragments dont, d'ailleurs, la composition et le montage ne sont pas de lui : *Tonnerre sur le Mexique*, *Kermesse funèbre*, etc. Mais, tels quels, ces « morceaux détachés » suffisaient à notre joie. Pleins de violence et de contrastes dans leur réalisme sans concession, ils nous bouleversaient.

Eisenstein, d'ailleurs, aurait-il été le grand artiste d'avant-garde que tout le monde connaît s'il s'était refusé à l'action sociale ? Il professa à l'Institut Cinématographique de Moscou, dirigea le Centre d'histoire du cinéma de l'U.R.S.S., écrivit nombre d'articles et de livres sur le septième art. Au moment de sa mort, il avait même mis en chantier toute une série d'ouvrages techniques : *La mise en scène au cinéma*, *La théorie du cinéma en couleurs*, *La théorie du montage*, etc.

Sa culture était énorme. Il possédait à fond Pouchkine et Gogol sur lesquels il avait entrepris de vastes recherches. Polyglotte, il avait constitué une immense bibliothèque sur l'histoire de l'art et de la littérature dans toutes les langues du monde.

Si *Ivan le Terrible* (1945) a provoqué certaines déceptions, c'est que cette œuvre marque un renouvellement technique qu'il était difficile de comprendre sans connaître toutes les étapes de la route d'Eisenstein.

Démiurge prestigieux des foules, amoureux du détail pris sur le vif, Eisenstein centrait, cette fois, son action sur un héros unique et, s'attaquant à la reconstitution historique à grand spectacle, portait toute son attention sur les possibilités du parlant. Il n'est pas douteux qu'il nous aurait émerveillés dans ce domaine si une mort cruelle ne l'avait ravi à notre admiration.

Quoi qu'il en soit, l'œuvre d'Eisenstein restera. Elle a exercé, elle exercera encore une influence profonde sur le cinéma mondial qui peut nier que le nouveau réalisme italien, par exemple, ne s'en inspire largement ?

L'Angleterre tire les ficelles du pantin ABDULLAH "roi" de Transjordanie

qui tire des plans sur la comète

HORRIBLEMENT déçus par les Anglais, lâchés par les Américains, certains politiciens juifs de Palestine ne savent plus à quel saint se vouer. En désespoir de cause, ils se tournent vers... Abdullah, le fameux « roi » de Transjordanie, et tirent avec ce fantoche des plans sur la comète.

L'on se rappelle que naguère encore Abdullah professait une théorie de l'espace vital qui portait le nom de *Grande Syrie*. Sous le signe du « Croissant Fertile », il prêchait une croisade qui devait aboutir à la constitution d'un bloc oriental inscrit dans le triangle Amman-Ankara-Bagdad et dirigé contre l'U.R.S.S.

Il envoyait tous les sionistes au diable et de la Palestine ne faisait qu'une bouchée. Dans la coulisse, l'Angleterre tirait les ficelles.

Aujourd'hui, tout est oublié et Abdullah fait les yeux doux à ses « nouveaux amis ». Il accepte la direction d'un grand empire élargi à la Palestine-ou, bon prince, il accorderait une « pleine indépendance » à tous les Juifs !

Avant d'examiner la question de savoir quelle sorte d'indépendance oet Abdullah réserve aux autres, voyons d'un peu plus près en quoi consiste la sienne...

UNE GRANDE MISE EN SCENE

Il y aura deux ans dans quelques jours, le 22 mars 1946, la Transjordanie, jusqu'alors soumise à un mandat britannique, devenait aux termes d'un traité d'alliance anglo-transjordanien, un Etat « entièrement indépendant », sous forme de « royaume parlementaire héréditaire ».

Son Altesse l'Emir Abdullah se muait en « premier roi souverain » de la dynastie des Hachémites et s'appropriait à monter sur un véritable trône...

L'intronisation eut lieu le 26 mai. Elle fut l'occasion d'une revue de music-hall à grand spectacle... comme seul un metteur en scène du talent de M. Bevin, sait sa monter.

DECORS, COSTUMES ET COUPS DE CANON

La foule s'était assemblée devant le Palais royal d'Amman, capitale de la Transjordanie, où l'événement mobilisait une distribution et une figuration particulièrement nombreuses et brillantes.

Tandis qu'Abdullah évoluait dans un décor des mille et une nuits, une salve de cent coups de canon saluait son accession.

Le costume du nouveau roi était fort symbolique : il portait une superbe redingote et un pantalon noir de la meilleure coupe occidentale, mais il avait (pour la couleur locale) le chef surmonté d'un turban d'une belle blancheur et le petit doigt de sa main gauche ornait d'un anneau d'or enrichi d'un scarabée vert.

Il gravit les marches du trône avec une infinie noblesse qui souleva un murmure d'admiration parmi les deux cents courtisans multicolores, l'élite très stylée de la Légion arabe et les trois généraux anglais en grande tenue, qui composaient là un tableau exotique de haute qualité, bien supérieur aux plus puissantes réalisations du Casino de Paris ou des Folies-Bergère.

LE GRAND CHAMBELLAN FAILLIT SE CASSER LA FIGURE

Hélas ! il y eut plusieurs incidents techniques qui soumièrent à une rude épreuve les diaphragmes des trois hôtes de la *Royal Army*, bien convaincus qu'ils s'agissait d'une farce orientale et qu'Abdullah, roi sans couronne, était un roi de la Couronne.

Ils durent faire un effort pour ne pas rire lorsque le Grand Chambellan qui apportait en cadeau au roi un splendide coffret d'or serti de pierres précieuses et contenant un exemplaire unique du Coran, se prit les pieds dans de somptueux tapis de Perse et manqua s'étaler de tout son long devant le trône.

Le pauvre homme ayant pu, in extremis, rétablir son équilibre, la musique de la Légion arabe, pour donner le change, entonna « l'hymne national » de la nouvelle Transjordanie indépendante.

Mais sans doute les répétitions avaient-elles été insuffisantes : l'exécution du morceau donna lieu à une affreuse cacophonie. Au programme, l'on avait prévu, comme il se doit, le cri de « Vive le Roi ! » en arabe. Le cri fut lancé, mais à contre-temps... *God save the King !*

Le Roi ! » en arabe. Le cri fut lancé, mais à contre-temps... *God save the King !*

DES DEPUTES QUI IMPRESSIONNENT LE GENERAL SPIERS

Cependant, Abdullah continuait sa comédie constitutionnelle et procédait à l'installation de « nouveaux pouvoirs publics ».

Il replâtrait un « gouvernement » dont le schéma est classique en de tels lieux. Le « résident »

anglais prenait le nom de « représentant diplomatique ». En veine d'euphémismes, on décidait que les subventions anglaises à la Transjordanie, au lieu d'être puisées dans la « Caisse pour le développement des colonies », proviendraient à l'avenir de la « Caisse du gouvernement pour l'amélioration de la situation économique internationale ». Quant aux « conseillers » et aux « techniciens » britanniques attachés à Amman, ils restaient sur place et gardaient leurs titres.

Le discours de Jacques DUCLOS à la Mutualité

Suite de la 1^{re} page

cette solution et rien ne permet de penser qu'elle ne demeure pas fidèle à la décision de l'Organisation des Nations Unies.

Mais, sans aucun doute, les oppositions anglo-américaines, oppositions d'intérêts, se sont traduites, sur ce point du monde, par des excitations contre la position première qui avait été adoptée par les Etats-Unis. Et ici, je sais que la Ligue arabe a déclaré que, dans le cas du partage de la Palestine, les Etats arabes refuseraient toute concession pétrolière aux Etats-Unis.

STRATEGIE PETROLIERE

Les Etats-Unis sont décidés à revenir... semblent décidés — car il ne faut jamais jurer de rien — sur la décision de l'Organisation des Nations Unies. M. Forrestal, qui est un personnage important — c'est le Ministre de la Défense des Etats-Unis et, en plus de cela, c'est un banquier, c'est un administrateur de la Banque qui a été, durant l'entre-deux guerres, le principal véhicule de la pénétration des capitaux américains en Allemagne — a menacé de démissionner de son poste de Secrétaire d'Etat à la Défense Nationale si le partage de la Palestine avait lieu. Et le journal « La Croix » — vous voyez que j'ai de bonnes lectures — du 26 février écrivait : « Ils se sont élevés — parlant de M. Forrestal et de M. Kennet Royall — contre la politique du Président pour des raisons de stratégie militaire et, plus exactement, de stratégie pétrolière... »

Ainsi donc, vous le voyez, je ne m'étais pas trop avancé lorsque j'avais parlé de pétrole ! Oui, il y a du pétrole derrière tout cela... Et ce sont de sordides intérêts capitalistes qui dressent des hommes les uns contre les autres, et c'est au nom de ces sordides intérêts que l'on refuse aux Juifs le droit de posséder une patrie !

Quant à l'Angleterre, pour rendre impraticable la décision de partage de l'Organisation des Nations Unies, elle refuse une milice non-palestinienne, elle organise et entraîne les troupes irrégulières de la fameuse légion transjordanienne, elle ne veut pas évacuer Tel-Aviv et mettre un port à la disposition des immigrants juifs. Elle s'oppose à la venue d'une mission de l'Organisation des Nations Unies avant le 1^{er} mai prochain. L'on voit comment on peut appliquer à cette situation la fameuse fable de notre poète : « Selon que vous serez puissants ou misérables, selon que vous plairez ou que vous ne plairez pas... à l'Angleterre, les décisions de l'Organisation des Nations Unies seront ou ne seront pas appliquées ! »

Il n'y a pas place en Palestine pour une mission de l'Organisation des Nations Unies, mais pour aller inspecter, pour aller soutenir l'odieuse gouvernement Tsaldaris, en Grèce, pour cela, on a le droit d'envoyer une mission de l'O.N.U. !

Je n'insisterai pas, mais en tout cas je peux bien faire appel à des commentateurs de presse. J'ai ici sous les yeux un commentaire du « National-Zeitung » de Bâle, sur l'attitude anglaise : « Le Foreign Office prétend rester neutre et fait mine de ne pas voir que les Juifs ne veulent pas autre chose que défendre la position de l'O.N.U. au sujet du partage, tandis que les Arabes, en l'attaquant, se rendent coupables d'un délit contre la plus haute autorité internationale qui existe actuellement. »

Ainsi, les Juifs ne veulent que la mise en application des décisions de l'Organisation des Nations Unies. Mais ces décisions sont combattues ouvertement par l'Angleterre et violées implicitement par les Etats-Unis.

COMBATTUS PAR L'ANGLETERRE LACHES PAR LES ETATS-UNIS

Par conséquent, quelle est la situation des Juifs de Palestine ? Ils sont combattus par l'Angleterre, ils sont lâchés par les Etats-Unis. Les Juifs de Palestine attendent qu'on ne pié-

fine pas les décisions de l'O.N.U., et pourtant c'est ce qu'on est en train de faire !

Si les décisions de l'O.N.U. sur la Palestine, et sur le partage en deux Etats, sont foulées au pied, la preuve sera faite devant le monde qu'une politique de paix et de concorde internationale cède le pas aux nécessités d'une politique expansionniste et impérialiste, que les problèmes du droit des peuples ne prennent le pas sur le problème du droit des peuples à disposer librement d'eux-mêmes.

Vous avez raison, vous, Juifs de France, de soutenir les Juifs de Palestine, vos frères, et je reconnais aux Juifs de Palestine le droit de lutter pour l'application des décisions de l'Organisation des Nations Unies !

Je tiens à vous assurer en cette circonstance de la solidarité la plus complète du Parti Communiste français, qui a la certitude que partout, à travers le monde, les forces de démocratie, de progrès et d'indépendance nationale finiront par l'emporter malgré les prétentions insolentes des pétroliers et de tous les trafiquants de l'univers, malgré les prétentions insolentes de tous les exploiters de la souffrance et de la misère des hommes !

Nous avons la conviction profonde que le combat des hommes de bonne volonté sera finalement victorieux. J'ai le sentiment que vous-mêmes, vous tous, vous savez bien que le droit des Juifs à demeurer en Palestine et à y faire prospérer un Etat juif indépendant, sera beaucoup moins le résultat de négociations de caractère diplomatique que le résultat de la lutte du peuple juif lui-même, et je salue la lutte de ceux qui veulent conquérir leur patrie.

L'HEROISME N'EST PAS INUTILE

Les larges masses populaires et les peuples, de plus en plus, comprennent que ce sont eux-mêmes qui doivent faire leur histoire. Jamais l'héroïsme n'est inutile, jamais le combat n'est stérile ! Il n'y a que les lâches pour croire que la lâcheté triomphe du courage ; jamais, jamais au monde, la lâcheté n'a triomphé de quelque chose !

Nous, Communistes, sommes animés par une doctrine qui nous fait une obligation de lutter pour notre libération, pour la libération de l'humanité. C'est un Juif qui nous a donné cette doctrine, un Juif de génie, un des plus grands hommes que jamais la terre ait portés. C'est Karl Marx qui, il y a un siècle, a écrit le « Manifeste Communiste », cette brochure d'une trentaine de pages qui a révolutionné l'univers tout entier. Cette brochure a été traduite dans toutes les langues de la terre, elle a été étudiée par des hommes de toutes couleurs. Elle anime, elle exalte, elle donne des raisons de vivre et des raisons de combattre aux peuples les plus divers de la terre.

Nous qui avons été grandis par la persécution — car les persécutés deviennent toujours plus forts que leurs persécuteurs — sommes prêts à regarder tous les persécuteurs les yeux dans les yeux avec la certitude de la victoire finale.

Aussi, ne serait-ce que pour demeurer fidèles à la grande leçon que Marx nous a donnée quand il a dit : « Un peuple qui en opprime un autre ne peut pas être libre » — je pourrais même ajouter : « Un peuple qui regarde opprimer d'autres peuples sans rien dire, aurait un goût singulier de la servitude et de l'esclavage » — ne serait-ce que pour cela, nous sommes à vos côtés dans la bataille que vous menez, que mènent vos frères de Palestine, pour le respect des décisions de l'Organisation des Nations Unies. Cette bataille vous devez la gagner même si vous avez des moments difficiles à passer — nous en aurons tous, des moments difficiles à passer — car, comme dit notre vieux chant révolutionnaire : « Après la pluie, le temps est beau. »

C'est dans le combat et dans la solidarité avec tous ceux qui se battent que se préparent les lendemains qui chantent !

J'ai confiance dans l'esprit de lutte du peuple juif.

Il y avait naguère un « Conseil Législatif » transjordanien, crouillon et gouvernemental par essence — en cas d'opposition, il était dissous *ipso facto*.

Seize « députés » le composaient qui, bien entendu, se contentaient d'opiner du turban. Abdullah leur adjoignit dix nouveaux collègues et baptisa le tout du nom de « Parlement ».

La séance d'ouverture fut impressionnante. Elle impressionna le général Spiers, lui-même, qui eut l'honneur d'y assister au cours d'un « voyage d'études » dans le Moyen-Orient : « ... C'est une assemblée idéale, souple, sobre de paroles et sage, devait écrire dans le *Daily Telegraph*, l'ancien ministre de Grande-Bretagne en Syrie et au Liban. Les députés, de graves cheiks en robe flottante, étaient, ma foi, très saisissants avec leur cimenterie sur les genoux. »

Le roi trônait dans un fauteuil doré, sur une haute estrade. Il avait à son côté son fils, en uniforme kaki et tenait par la main son petit-fils, un charmant bambin de cinq ans. Dehors, s'alignaient les belles troupes de la Légion arabe, « splendide exemple », ajoute le général Spiers, de ce que peuvent produire des officiers britanniques avec de bons matériaux. »

ET VOICI QUELQUES EXTRAITS DES MEILLEURES CEUVRES DE M. BEVIN

Bien taillé par les Anglais, Abdullah est le matériau le plus représentatif de « l'indépendance » conférée à la Transjordanie par un traité selon lequel :

ARTICLE 10

Les Hautes Parties Contractantes ont convenu que les concessions commerciales accordées au territoire de la Transjordanie, antérieurement à la signature de ce traité, continueront à être valables pour la période spécifiée dans leur texte.

ANNEXE. ARTICLE PREMIER

Sa Majesté le Roi (d'Angleterre) pourra maintenir ses forces armées en Transjordanie là où il s'en trouve à la date de la signature du présent traité, et en d'autres endroits sur lesquels l'accord pourra se faire, et son Altesse l'Emir fournira toutes les facilités nécessaires à leur installation, leur entretien, et au magasinage de leurs munitions et matériel, y compris la cession à bail de tous les terrains nécessaires.

ANNEXE. ARTICLE 2

Son Altesse l'Emir de Transjordanie accordera en tout temps des facilités pour le mouvement et l'entraînement des forces armées de Sa Majesté le Roi, et pour le transport des carburants, armes, munitions et autre matériel nécessaire à ces forces, par air, route, chemin de fer, can et pipe-line, et par les ports de la Transjordanie.

J'en passe et des meilleures.

Il y a longtemps que les réalités du Proche-Orient ne se limitent plus à des paysages semi-désertiques où quelques tribus de pasteurs mettent une note bibliquement pittoresque. A l'arrière-plan, courent de célèbres tuyaux et se profile la silhouette inquiétante des chars blindés de Sa Majesté le roi (d'Angleterre).

Michel BARON

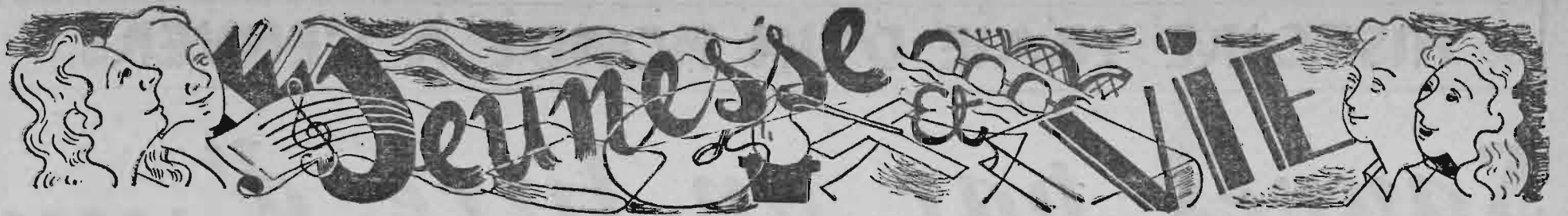
CONFÉRENCE DE L'U.J.R.E.

Les 6 et 7 mars s'est tenue à Paris la deuxième Conférence Nationale de l'U.J.R.E., avec la participation de 200 délégués de Paris et de la province. Le grave problème de la Palestine, la lutte contre l'antisémitisme et la défense de nouveaux immigrés ont particulièrement retenu l'attention des délégués.

La résolution adoptée déclare notamment : « Les délégués élèvent une vive protestation contre l'activité d'une nouvelle organisation de caractère fasciste et antisémite agissant sous le couvert d'un prétendu « rassemblement des combattants français ».

« La Conférence donne mandat à la direction de l'U.J.R.E., à l'effet de développer l'édition de brochures pour faire connaître à la population non juive les divers problèmes concernant les Juifs et combattre la propagande néfaste des antisémites et constituer un Comité composé de représentants des organisations et de personnalités pour lutter contre le retour du danger antisémite.

« La Conférence regrette de constater que, malgré les diverses promesses du Gouvernement, des dizaines de nouveaux immigrés sont traduits devant les tribunaux et condamnés à des peines de prison.



“MOI, la politique je m'en f...”

UNE phrase banale marque souvent l'indifférence de certains jeunes pour tout ce qui, de près ou de loin, se rattache à la vie publique : — Moi, la politique, ça ne m'intéresse pas !

Doit-on en conclure que la politique — ce mot aux si nombreuses significations — n'est que le privilège d'une « élite », les politiciens ? Dans l'affaire, les jeunes ne joueraient donc qu'un rôle de figurants passifs ?

C'était, en tout cas, la thèse de Vichy ! Un vieillard « conseillait » alors aux jeunes de laisser la politique « aux gens compétents ». Autrement dit, de laisser faire Laval et Darnand.

Non ! Tout jeune, et singulièrement tout jeune Juif, ne peut assister en simple spectateur aux événements.

Il ne peut pas pardonner à tous les Xavier Vallat, qu'ils soient « français » ou allemands, d'avoir causé la mort de ceux qu'un garçon de dix-huit ans a de plus chers au monde : ses parents.

Il doit faire effort pour analyser et comprendre les problèmes qui se posent actuellement aux Juifs, méditer, par exemple, sur l'existence de ce nouveau camp de concentration qu'est devenue l'île de Chypre...

Comment, pour notre part, rester indifférents au combat que mènent nos frères de la Hagana, ces camarades de vingt ans qui donnent leur vie pour l'Etat Juif ?

Dans les journaux, chroniquement, il est question des attentats, des raids, des explosions qui ensanglantent la Palestine. Les bandes du Mufti violent les frontières. Les responsables de la politique anglaise insultent d'héroïques combattants et prétendent les juger au nom de la « civilisation ». Pourquoi tous ces troubles ? Pourquoi toutes ces difficultés ? Pourquoi toutes ces passions ?

L'autre matin, nous avons appris qu'un fanatique habitant Neuilly avait expédié à plusieurs personnalités juives des lettres anonymes qui étaient autant de menaces de mort. Comment une telle monstruosité, après la tragédie des crématoires, est-elle possible ?

A toutes ces questions, il y a des réponses ! A tous ces problèmes, il y a des solutions !

Avons-nous le droit de ne pas les chercher ? Notre jeunesse n'est pas une excuse, au contraire. Nous devons en profiter pour former notre jugement et marcher de l'avant.

Partout, chaque jour, le monde bouge et nous sollicite.

Roger FINGEL

EXAMEN DE CONSCIENCE D'UN ÉTUDIANT DE 17 ANS

Nourri de Platon, s'intéressera-t-il à M. Tsaldaris et au général Markos ?

J'appartiens à une franc-maçonnerie, celle des bacheliers de l'enseignement secondaire. Et c'est au nom de certains d'entre eux que je viens déposer, comme témoin. Nous avons l'honneur d'être les héritiers d'une tradition riche s'il en fut, celle de la culture classique gréco-romaine. Une tradition, c'est un héritage. Mais c'est aussi une hérédité : cette culture qui est nôtre est aussi riche qu'elle est partielle. Cependant, la civilisation hellénique que Rome nous a transmise fut une civilisation complète : l'idéal humain du siècle de Périclès était avant tout harmonie : c'était un être pensant, mais aussi un être vivant ; une âme, mais aussi un corps ; il était mu par un idéal, mais savait, au service de cet idéal, mettre l'action : il cultivait la gymnastique en même temps que la philosophie. Il ne mettait rien au-dessus du beau ; mais il ne croyait pas la matière incompatible avec lui, et, en fin de compte, ce siècle, qui nous a légué l'idée du beau et la recherche de la perfection, a produit à la fois Phidias et Platon.

Par malheur, ce système, cette civilisation, en traversant les siècles, perdit en route ce qui constituait la moitié de son essence, et nous parvient aujourd'hui tronqué, incomplet, mutilé. Sans doute est-ce l'Eglise qui, transmettant le flambeau de la civilisation classique aux temps modernes, en escamota la moitié au passage, je veux dire au moyen âge, période pendant laquelle elle fut la seule détentrice de l'héritage de l'antiquité : quoi qu'il en soit, ce qui subsiste aujourd'hui de cette civilisation est desséché, privé de vie, scolastique. L'antique idéal d'harmonie et d'équilibre entre la matière et l'esprit a été trahi : en secret, sournoisement, avec une discrétion jésuitique, on a déchargé l'un des plateaux de la balance. Et l'enseignement secondaire, qui a pour mission d'assurer la continuité de cette culture, nie l'existence de la vie.

Or, nous aimons ce corps sans vie, parce qu'on nous a appris à l'aimer. Nous avons passé sept ans à sucer le lait des Muses, et, tout au long de ces sept années, nous avons été en contemplation devant sa sublime

beauté. Mais si, mort, il est à ce point admirable, combien ne resplendirait-il pas davantage en ressuscitant ? Et, pour qu'il ressuscite, ne suffirait-il pas que nous nous mettions à la recherche de ce qu'il possédait autrefois, de cette moitié de lui-même qu'il a perdue quelque part sur le long chemin des siècles ? La culture classique se survit à elle-même grâce à la force de l'inertie, un peu comme un canard égorgé échappe aux mains de son bourreau et continue à courir un moment. Mais ce moment va prendre fin, et elle se trouve devant une alternative : ou tomber pour ne plus se relever, ou redécouvrir que l'idéal n'est rien sans la vie, qui est seule capable de lui donner une existence.

Pourquoi répéter les exemples qui prouvent que la vie vient toujours tirer de sa tour d'ivoire celui qui cherche à la fuir ? On peut se révolter contre cette nécessité, mais il est impossible de ne pas s'y soumettre, parce que l'homme est fait d'une chair qui ne faillit jamais à la lui rappeler avec insistance.

Demandons, cependant, à l'histoire un enseignement dont personne ne pourra contester l'autorité : Socrate prétendait se désintéresser absolument des vaines passions qui agitent les hommes — et ces vaines passions se nommaient patriotisme ou recherche du pain quotidien ; il finit, cependant, par être, avec justice, condamné pour collaboration avec les occupants lacédémoniens. Les vaines passions des hommes étaient donc allées le chercher, et elles l'écrasèrent ; au contraire, un Lamartine, un Hugo s'aperçurent qu'ils étaient hommes avant qu'il fût trop tard et accomplirent la tâche que leur assignait leur rang d'hommes de génie. Je demande au penseur le plus détaché des contingences matérielles si, de la conception éthérée que lui donne de l'honneur sa position infiniment supérieure, le sort du philosophe traitre à sa patrie lui semble être le plus admirable. Il verra alors à quel point il est impossible de prétendre demeurer dans

« Un monde où l'action n'est pas la sœur du rêve. »

A la recherche d'un métier

L'AVIS d'un homme compétent

NOUS sommes allés trouver M. BESSERMAN, secrétaire de l'Inter-Syndicale pour les émigrés Juifs afin de lui demander son avis sur le problème de la formation professionnelle :

« Notre jeunesse ne doit plus se diriger vers les métiers qui furent — ou sont — ceux de nos pères : maroquinier, tailleur, cordonnier, tricoteur, etc... Ces métiers n'ont pas un avenir immédiat et, l'artisanat étant dominé par les techniques nouvelles, ils demandent de moins en moins de main-d'œuvre.

« La concurrence américaine les a déjà frappés. En Afrique du Nord, les grossistes qui ne peuvent plus écouler leurs marchandises, ont organisé des ventes aux enchères dont les vingt premiers lots, adjudés pour vingt millions de francs chacun, ont été dirigés sur la France.

« Ajoutons à cela la crise des prix et des salaires qui sévit en ce moment et nous pourrions expliquer le chômage dans l'industrie du vêtement (30 0/0 à Marseille, 40 0/0 dans la branche dame, ralentissement du travail à Bordeaux, 3.000 licenciements dans la haute couture, etc...).

« Dans la maroquinerie, le plastique importé des Etats-Unis ne demande pas d'ouvriers qualifiés, d'où des licenciements dans toute la France.

« Nos jeunes peuvent accéder à tous les métiers techniques. Leur avenir est dans la mécanique qui, de plus en plus, règne sur le monde. Ils doivent s'orienter vers l'industrie aéronautique, l'industrie automobile, la mécanique de précision. S'ils deviennent de bons ajusteurs, de bons tourneurs, de bons électriciens, ils auront en main des métiers d'avenir. »

(Interview recueillie par ALAIN RAJCHMAN)

Les « Cadets » se rappellent les belles vacances — pleinement méritées — qu'ils ont passées à Hossegor. Pour qu'ils puissent de nouveau y retourner cet été, versez votre obole à la grande souscription de la Commission de l'Enfance.

DROIT ET LIBERTÉ ...

Marche, marche le cœur en fête,
Marche sans faiblir,
Marche, marche la joie en tête
Vers ton avenir.
Tu reberras le soleil sur la plaine
Sans jamais t'arrêter,
Tu te sentiras l'âme pleine
Du bonheur mérité.
Tu lutteras dans la pluie, la tempête,
Par les soirs d'été,
Mais tu iras, le cœur en fête,
Vers la Liberté.
Tu iras dans le jour, tu iras dans la nuit,
Tu iras par les plaines et par les grands monts
Pour revoir le soleil qui luit
Sur un sol plus fécond.
Malgré la grêle et le tonnerre,
Par les matins glacés,
Dans les dures journées de l'hiver,
Marche vers la Liberté.
Et quand l'aube nouvelle se lèvera,
Ta souffrance cessera.
Gloire à toi, camarade, car tu auras lutté
Sans jamais désespérer
Pour le Droit et la Liberté.

T. HELENE.



COMMUNIQUÉS COURRIER

1° Le Groupe Thomas Fogel organise une piquette le 20 mars à 21 heures dans la salle du Yask, 14, rue de Paradis.

2° Le Groupe Paul Langevin est heureux d'annoncer en son sein la création d'un nouveau cercle groupant les aînés. Réunions : vendredi à 21 h., 14, rue de Paradis.

3° Le Groupe des Cadets du 20^e arrondissement organise une grande fête artistique le 10 avril à la salle d'Éna. Programme entièrement assuré par les Cadets. Début : 14 h. 30. Billets à retirer 120, boulevard de Belleville.

Les Cadets ont reçu les félicitations de la rédaction de « Droit et Liberté » pour la vente du premier numéro. Nos jeunes ont parcouru un dimanche matin plusieurs arrondissements et ont réussi à diffuser près de 400 journaux.

Nous entendons ne pas en rester là !

Brigades, Groupes, faites-nous connaître le résultat de vos diffusions, et mentionnez les camarades qui se sont distingués. Vous trouverez ici le classement et vous aurez à cœur d'augmenter la vente.

« Aide aux étudiants... suppression de la règle du « chacun pour soi »... facilités, pour tous, de poursuivre leurs études ! J'ai lu avec le plus vif intérêt le message lancé par votre collaborateur Georges Viljach dans son enquête « Faluches fanées et pittoresque noir ». Vous dites vrai, hélas ! lorsque vous écrivez que les appels aux pouvoirs publics « se perdent aussitôt emportés par le vent du désert ».

Permettez-moi à ce propos de vous signaler — si vous n'êtes déjà vous-mêmes au courant — que, les pouvoirs publics s'étant soudain intéressés à nous... pour élever les frais du baccalauréat à 1.000 francs, la classe de philosophie du Lycée Jacques-Decour a tenu à répondre à cette délicatesse des services du Ministère de l'Éducation Nationale par une protestation signée de tous les élèves.

A une époque où le prix des livres devient exorbitant et où les frais universitaires jouent un rôle sélectif parmi les jeunes gens, n'est-il pas naturel que nous défendions notre bon droit ? »

Pierre N...,
Lycée Jacques-Decour,
Classe de Philo.

LA BRIGADE RAYMAN vous parle ...

Être jeune ! Que de souffrances cela ne représentait-il pas, il n'y a pas longtemps encore : c'était à se demander si l'on oserait reprendre goût à la vie, dans le cas où l'on réchapperait de cette période cruelle.

Eh ! bien, nous avons voulu survivre, et nous respirons aujourd'hui un air purifié. Nous sommes membres d'un mouvement JEUNE, plein d'entrain et de dynamisme.

Notre but ? Nous réunir pour apprendre à nous aimer, à nous aider, à grandir sainement dans les chants, les jeux et le travail. Nous réunir, aussi, pour rester dignes de l'exemple des hommes qui sont tombés pour que vive une jeunesse heureuse et libre.

Nos brigades portent leurs noms : Thomas Fogel, Raymonde Royal, Léon Buisctyn...

La nôtre porte le nom glorieux de Marcel Rayman. Elle se compose de quarante membres, se réunit tous les mercredis, et organise des sorties le dimanche.

L'été, nous allons camper, faire de belles ballades. Mais comme nous aimons aussi nous instruire, nous nous livrons à des causeries, scientifiques, littéraires, etc..., où chacun exprime son point de vue.

Pour créer une émulation entre Cadets (car tel est notre nom) et resserrer nos contacts avec la jeunesse juive, nous éditons un bulletin mensuel.

Jeunes qui lisez cette courte note, n'hésitez pas à venir nous voir, 14, rue de Paradis. Vous verrez : on deviendra vite bons copains.

Sauvés par un litre d'.....



MARS 1944, il y a quatre ans aujourd'hui. Hitler et ses hordes sont aux abois, mais exercent toujours leur tyrannie sur la France.

Comme tous les soirs vers dix heures, quelques amis sont réunis dans ma chambre pour écouter la

T.S.F., transmettant en langue allemande les informations de New-York.

Ce soir Thomas Mann prononce une allocution destinée au peuple allemand. Dans son style précis et simple, il parle du pouvoir maléfique de celui qui gouverne le Reich et une partie de l'Europe : « Hitler transforme en excréments toutes les beautés qu'il touche ; et tout ce qui est excrément pour nous prend de la valeur à ses yeux ».

Le discours terminé, Alfred, ancien avocat au barreau de Berlin, chassé de son pays par les nazis, nous regarde : « Vous me connaissez tous, n'est-ce pas et je crois que vous me considérez comme un homme sensé... » Tout le monde acquiesça. « Mais que diriez-vous si je vous racontais qu'un jour je me suis promené, dans les rues d'une petite ville du Midi de la France une bouteille sous le bras, offrant beaucoup d'argent à celui qui consentirait à me la remplir d'urine ? » Tout le monde s'esclaffa. Mais Alfred : « Le plus beau, c'est que je dis vrai... ».

*

C'était en août 1942.

Paris venait de vivre les journées des 16, 17 et 18 juillet où furent arrêtés, comme vous savez, des milliers et des milliers de juifs qui prirent le chemin des camps d'extermination.

Malgré la ligne de démarcation, les juifs de la zone dite « non occupée » avaient appris avec horreur le coup qui venait de frapper leurs frères restés dans l'autre zone, et ils appréhendaient de subir le même sort.

Nous habitons Boujon-sur-Libron, petite bourgade de vigneron, dans l'Hérault, à 4 km. de Béziers.

Le hasard et l'arbitraire des résidences assignées par l'administration, y avaient fait échouer une dizaine de familles juives, pour la plupart venues de Belgique après l'invasion de ce pays.

Ils y vivaient en marge des 1.200 habitants et passaient la plus grande partie de la journée à Béziers, où ils se rendaient en autobus tous les matins.

Le 20 août, si mes souvenirs sont exacts, le chauffeur, en ramenant son car, prit un des juifs à part et lui dit : « La gendarmerie m'a réquisitionné pour effectuer un voyage à minuit. Si je peux vous donner un conseil, ne soyez pas à la maison à ce moment-là ».

Inutile de dire qu'aucun juif ne dort chez lui et que les gendarmes rentrèrent bredouilles dans le car qu'ils avaient inutilement mobilisé.

Tous mes amis s'étaient cachés à Béziers dans des caves ou des greniers, partout où des non-juifs avaient consenti à les héberger.

Et ici, comme partout ailleurs en France, le peuple français s'était montré solidaire des persécutés.

*

J'étais le seul juif à pouvoir me promener librement à Boujon. J'avais en effet de très bons papiers de Russe orthodoxe, que je m'étais procurés 5 jours plus tôt au cours d'un voyage à Marseille.

J'utilisais donc ma liberté — toute relative d'ailleurs — pour déménager les affaires de mes amis, à la barbe du garde-champêtre, promu à la dignité de séquestre des biens juifs. J'étais aidé par le Contrôleur des Contributions Indirectes, qui s'était déclaré prêt à commettre tous les « vols » que je voulais, si cela pouvait servir mes amis.

Mes amis étaient donc provisoirement hors de danger, mais leur situation devenait intenable.

Aucun ne pouvait sortir de sa cachette, sans risque d'être arrêté et envoyé au camp de Rivesaltes.

par Maurice GLUCK



Beaucoup étaient cachés dans des endroits où l'on n'aurait pas osé tenir un chien. Tous aspiraient à la liberté. Que faire ?

**

Un jour nous apprîmes que les femmes enceintes et leurs maris étaient exempts de la mesure dite de « rassemblement ».

Je pris donc immédiatement contact avec un médecin biterrois qui consentit à nous délivrer des certificats de grossesse sans trop pousser son examen.

Mais après avoir délivré le 6^e certificat, il commença à hésiter : « Que dira la Préfecture, nous demanda-t-il, si elle s'aperçoit que tous ces certificats proviennent du même docteur ? » Le problème était assez grave.

Enfin, il nous conseilla d'étayer son attestation en y joignant le certificat d'un laboratoire médical, constatant la grossesse après analyse de l'urine de la femme.

Alfred s'arrêta un instant pour allumer une cigarette, et au bout d'un instant il enchaîna :

« Je descendis donc les escaliers du praticien en murmurant : « Analyse d'urine, c'est très beau, mais à condition qu'elle provienne vraiment d'une femme enceinte. »

Arrivé en bas, je me frappai le front.

Mais la chose était toute simple !

Nous n'avions qu'à porter notre bouteille au laboratoire. Ce serait le diable si la Préfecture ordonnait une enquête sur l'origine de son contenu.

De retour chez mes amis, je leur exposai mon plan, qui fut vite adopté.

« C'est très facile à exécuter, me dit l'un ; notre voisine du deuxième est enceinte de quatre mois et elle nous rendra ce service avec le plus grand plaisir ».

« Comment, interrompit le propriétaire de l'appartement, vous ne voudrez quand même pas vous ouvrir à cette femme ; demain toute la maison sera au courant et la police ne tardera pas à l'apprendre à son tour. »

Nous fîmes donc en esprit le tour de toutes les femmes qui, à notre connaissance, étaient dans une situation intéressante, et fixâmes finalement notre choix sur une femme juive, qui attendait vraiment un bébé.

Le lendemain, je lui soumis ma demande.

Après avoir réfléchi, elle me répondit :

« Mon cher ami, demandez-moi ce que vous voudrez, mais pas cela ».

« Mais enfin, pourquoi ? » demandai-je étonné.

« Pour une raison très simple, me répondit-elle, réfléchissez un instant. Votre amie sera libérée comme étant enceinte, après avoir produit son certificat. Or, que fera-t-elle, dans quelques mois, quand le bébé n'arrivera pas ? Les autorités s'apercevront de la supercherie et feront une enquête pour savoir qui lui a fourni l'urine en question ».

J'avais beau insister, rien ne fit fléchir la porteuze du précieux liquide.

Je mobilisai tous mes amis, en promettant une récompense à celui qui nous rapporterait l'objet recherché. Rien n'y fit.

*

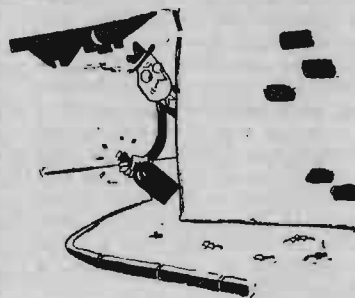
Quand je reçus la visite d'un ami de Montpellier...

Je lui racontai notre histoire.

Après avoir ri, il me déclara : « Si vous avez des difficultés à Béziers, vous n'avez qu'à venir avec moi à Montpellier, là je vous en trouverai autant que vous voudrez. »

Le lendemain, je fis donc ma valise, en prenant soin d'emporter un litre.

Arrivé à Montpellier, mon ami prit congé en me



promettant de me rapporter la bouteille pleine pour mon train partant à 6 heures.

A 5 h. 45, mon ami revint.

Il avait l'air plutôt triste.

« Ecoute, me dit-il, tu me croiras ou tu ne me croiras pas ; ce que je vais te dire est la vérité. »

« Dès que j'eus fini mon travail, je suis allé trouver mon amie en question. Je sonne à sa porte, pas de réponse. Je redescends, je fais les cent pas, je remonte, je resonne. Cette fois-ci elle m'ouvre. Heureux, je lui soumets ma demande. « Oh, fit-elle, si ce n'est que cela, ce sera avec le plus grand plaisir. Mais il faudrait que vous attendiez un peu. Car si je ne vous ai pas ouvert quand vous avez sonné la première fois, c'était parce que j'étais précisément, disons... quelque part en France. Et maintenant, voyez-vous, il faudra vraiment que vous attendiez un peu. »

« Mais le train va partir dans un instant, lui répondis-je, et sur mes instances, elle fit un effort, et voilà le résultat. »

En disant ces mots, il me remit la grande bouteille, dont le fond était à peine couvert du liquide de plus en plus précieux.

J'avais donc fait 140 kms sans ramener l'urine salvatrice.

Le lendemain, un ami refit le voyage et le soir, il ramena en triomphe la bouteille, cette fois pleine jusqu'au bord.

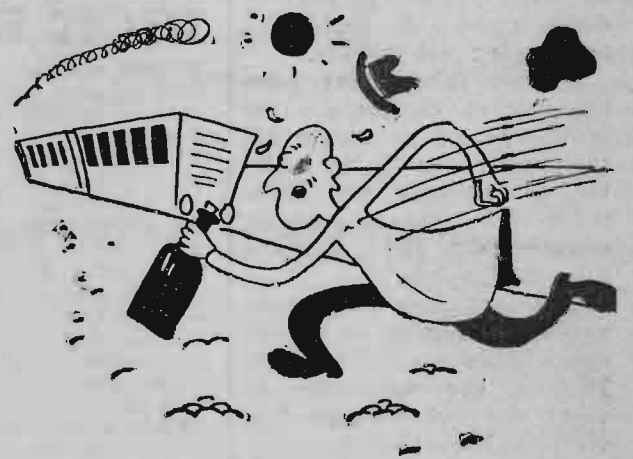
L'examen du laboratoire donna un résultat positif — ce qui n'étonna personne — et notre amie et son mari furent libérés.

*

Alfred avait terminé et se tut un instant.

Au bout d'une minute, il nous dit :

« C'est à tout cela que je pensais en écoutant



ce soir Thomas Mann nous parler des dons de l'homme qui est aujourd'hui à la tête de mon pays natal. »

LES AMICALES de "DROIT et LIBERTÉ" se forment

L'ancienne organisation A.I.C. a organisé un banquet solennel le samedi 13 mars en présence de notre ami M. Monikowsky. Elle a pris la décision de se constituer en Amicale « Droit et Liberté ». Elle a collecté près de 35.000 francs et fait des dizaines d'abonnements pour le journal.

L'Amicale a pour but de faire pénétrer le journal dans les larges couches des Juifs français, organiser des causeries, un travail culturel, des sorties champêtres, etc.

Les réunions sont fixées pour les mercredis 17 et 31 mars au 14, rue Paradis, local du Y.A.S.C.

Nous espérons que dans toute la France, des Amicales se formeront pour soutenir la noble tâche que se fixe le journal « Droit et Liberté ».

L. B.

EN PROVINCE

A Marseille, sous l'initiative de M. Cohen Edouard s'est constituée la première Amicale de « Droit et Liberté » en province.

Le bilan de l'activité de l'Amicale de Marseille se chiffre déjà par des dizaines d'abonnements et la somme de 35.000 francs a été versée pour la souscription de 1 million pour « Droit et Liberté ».

La Direction du journal félicite les amis de Marseille et leur souhaite bonne continuation dans leur tâche entreprise.

